

COURS DE HAUTE MAGIE DE SORCELLERIE PRATIQUE & DE VOYANCE

VOLUME I

Pierre MANOURY

Ce livre est dédié à ma femme Florise

Chapitre I

La magie ou, plus précisément les magies sont un ensemble de techniques, de pratiques ou d'ascèse, tant intellectuelles que psychiques, physiques ou psychologiques, visant une action mentale ou une réalisation sur le plan matériel.

Il est malaisé de définir le mode d'action de la magie. Selon le type même de sa mise en oeuvre ou de sa qualité, une magie "fonctionne" soit en intervenant au niveau du divin par invocation ou demande aux forces supérieures, soit en interférant dans le plan astral (c'est le cas de la magie symbolique ou de certaines formes de la Kabbale), soit en évoquant des forces inférieures (goétie, théurgie ainsi que certaines magies cérémonielles et sorcelleries). La magie peut également utiliser des forces naturelles peu connues, en utilisant des processus techniques parfois très simples. Ces dernières pratiques canalisent ou potentialisent des énergies en jouant sur des processus physiques, physiologiques ou symboliques la plupart du temps inconnus des profanes {sorcellerie, tellurisme, magies sexuelles, radioniques}. Un autre procédé usité par quelques maîtres fait appel à la création et à la manipulation d'égrégores {sorcellerie, magie cérémonielle, magies religieuses, magie sexuelle}.

En fait, les magies utilisent souvent conjointement l'ensemble de ces méthodes.

Aucune définition absolue ne peut être donnée en quelques phrases, c'est de l'étude qu'une vérité naîtra dans la conscience de l'étudiant. Qu'il me soit permis de souligner que l'effort et la persévérance sont **absolument indispensables**.

Si les règles de la magie sont cataloguées, les vérités qui se dégageront seront personnelles et fonction de, l'élévation spirituelle de l'initié.

La magie est un syncrétisme de sciences relativistes où des vérités contraires en apparence peuvent se concilier, voire se conforter. Ces sciences ne sont pas d'un abord simple; dans ce cours, aucune concession à la facilité, les amateurs de grimoires sont donc priés de retourner à leurs chères études qui ne les mèneront qu'à une perte de temps ou à l'abêtissement. Ils auront donc ce qu'ils ont cherché et cela est juste.

Il y a une attitude magique. Il ne s'agit pas d'avoir la "foi du charbonnier", mais il convient d'éviter à tout prix une explication ou une compréhension par rapport à un acquit culturel. Nos connaissances, notre culture sont cartésiennes et matérialistes. Il est indispensable de procéder à un décapage culturel préliminaire pour aborder les disciplines traditionnelles. Le langage et les méthodes d'analyse du cartésianisme se référant à une logique qui leur est propre ne peuvent que déformer: voire fausser complètement la compréhension du "monde magique".

La magie, comme la sorcellerie ou la Kabbale possèdent leurs propres systèmes de références, leur logique interne qui ne sont pas ceux du monde profane. De la même façon, en mathématique, on ne peut expliquer un système logique par un autre. Par exemple il est impossible d'expliquer la géométrie de Nicolai Lobatchevski par la géométrie d'Euclide (le résultat serait absurde et procéderait de certaines formes spécieuses de la dialectique marxiste).

Il faut nécessairement effectuer un changement d'axiomatique, un décapage culturel liminaire, remplacer un monoïdéisme par une plus grande ouverture d'esprit. Il faut **impérativement** oublier de se référer à des connaissances acquises, c'est l'effort indispensable qui s'impose à qui veut aborder les hautes sciences de la tradition, autrement que d'une manière superficielle. Peu à peu, la conscience magique se développe, constituant un nouveau potentiel culturel de référence. Cette manière de procéder a l'avantage de faire surgir à divers niveaux, chez les étudiants de "l'art", des fragments d'un savoir archétypal liés la plupart du temps aux racines ethniques de l'individu. Tout se passe comme si ressurgissaient certaines connaissances que possédaient nos ancêtres lointains. L'être humain est une créature magique (nous reviendrons sur ce point).

Des nouvelles conceptions voient actuellement le jour dans le domaine de la psychologie. A tel point que l'on assiste à une "récupération" totale des idées, concepts et méthodes de la tradition magique par les spécialistes de ces disciplines. Est-ce à dire que l'on pourra désormais se passer de la filiation traditionnelle pour se former en ésotérisme ? Certainement pas. Les psychologues, malheureusement pour eux, sont limités à une explication "rationnelle" ou analytique des phénomènes et intègrent l'aspect mental ou intellectuel sans tenir compte du sentiment religieux ou poétique. Ils ne peuvent, sauf en de très rares occasions, passer au plan pratique indispensable en sorcellerie et en chamanisme. Pour en revenir à l'aspect récupération, il suffit de citer les techniques de Programmation Neuro Linguistique (PNL) qui ne sont pas autre chose que la pratique de la visualisation et de la mise en condition volontaire de la sorcellerie traditionnelle depuis quelques millénaires ! La PNL est **absolument** identique à certaines pratiques initiatiques avec un simple changement de vocabulaire (à l'exclusion bien sûr de l'aspect magique pur). Il ne faut pas se laisser abuser par des apprentis sorciers, alors qu'on peut rencontrer des adeptes authentiques. Pour sortir de son marasme, la psychologie vole les pots de confiture de la magie et change les étiquettes. Ce n'est pas grave en soi, il suffit de le savoir. Ces nouvelles théories et leurs recherches connexes sont d'une grande utilité pour l'approfondissement de la pensée magique, et surtout elles permettent d'en mieux comprendre les mécanismes, sans sombrer dans la superstition.

C'est cet effort, sous un aspect plus traditionnel, que nous devons poursuivre pour retrouver l'intégralité de la connaissance et régénérer l'harmonie des traditions qui ont souffert de deux mille ans d'occultation et de dénigrement de la part de religions telles que l'islam et le christianisme.

LES DEUX CERVEAUX

Des chercheurs plus imaginatifs que leurs confrères ont essayé de déterminer le mode de fonctionnement des diverses parties du cerveau. Il ressort de ces résultats que l'hémisphère droit de notre encéphale a un fonctionnement totalement différent de l'hémisphère gauche. Non pas du point de vue strictement biologique, cela va sans dire, mais sur le plan de la spécialisation mentale.

Il semblerait que notre civilisation ait produit une sorte de monstruosité psychique. ou plus précisément que le mode de pensée qui prévaut depuis quelques siècles a pour résultat un déséquilibre des structures fonctionnelles de base. Nous sommes hypertrophiés de l'hémisphère gauche (ceci sans aucune allusion politique maligne, simplement d'un point de vue psychique), notre hémisphère droit étant réduit à un fonctionnement quasi végétatif.

L' hémisphère gauche a ceci de particulier, c'est qu'il est le siège de la pensée linéaire, de la pensée analytique. C'est le cerveau cartésien. Il a la faculté d'analyser par fragments successifs, d'enchaîner en quelque sorte selon une trame bien connue. Ce processus très poussif consiste à progresser point par point, c'est un moyen sûr mais qui a un grave défaut: à la moindre faille, au moindre manque, il se bloque, la suite n'étant pas démontrable pour lui. Ce mode de pensée offre des analogies avec le système informatique. L'ordinateur suit une succession d'instructions logiques, pas à pas, ligne par ligne, si la moindre instruction manque dans le schéma logique, le programme se bloque et la machine est incapable de continuer. La structure du cerveau gauche fonctionne d'une manière un peu analogue, il lui faut une progression qui se construise maillon après maillon.

L' hémisphère cérébral droit, au contraire, a un mode de fonctionnement purement synthétique, c'est lui qui est le récepteur privilégié des couleurs (du point de vue des impressions évidemment. Il est capable d'abstractions pures, de sensibilité dans le sens artistique. C'est l'organe de synthèse émotionnelle par excellence. Il est intuitif et surtout il est le grand fomentateur de l'imagination. C'est le génie brillant qui trouve le résultat juste, qui "sent" et qui ne cherche pas à prouver par une démonstration tatillonne ce qu'il avance.

Ce malheureux hémisphère droit est pratiquement toujours évincé dans la pensée contemporaine, même s'il est de bon ton de faire le panégyrique de la créativité. Cet hémisphère droit est trop "magique", ses vérités même quand elles sont évidentes sont rejetées comme appartenant au domaine de l'irrationnel. Le cerveau droit est capable de faire des "ponts", d'envisager des solutions totalement nouvelles, de recevoir et d'intégrer des sentiments, des impressions issues de l'inconscient collectif, de percevoir des influx non recevables ordinairement par les cinq sens. n est source d'inspiration. C'est lui qu'il convient de réveiller pour en faire l'apprentissage pour acquérir la conscience magique.

NOTES SUR LA SPECIALISATION HEMISPHERIQUE & ET LA NECESSITE BI-HEMISPHERIQUE D'UNE EDUCATION

par E. ORNSTEIN, Psychologie. 1974.

"Les activités complémentaires de nos deux modes de pensée ont également contribué à faire de l'être humain ce qui est mais la accordée à l'une ou l'autre de ces deux formes d'intelligence varie considérablement selon les cas. Les Sciences et le droit par exemple glorifient la pensée linéaire et la logique verbale. Les arts, la musique et la religion mettent l'accent sur des notions conceptuelles de sentiments d'intuition aussi le plus souvent, et c'est bien regrettable, pouvons-nous voir les intellectuels dénigrer l'intelligence non verbale tandis que les mystiques stigmatisent la pensée rationnelle.

« Pourtant une Conscience humaine complète devrait Inclure les deux modes de pensée, tout comme la journée complète inclut le Jour et la nuit.

« Le fait de savoir que des modes de conscience reposent sur des bases physiologiques allera peut-être la science et la psychologie à rétablir un juste équilibre. Les dons d'imagination, de prospection et d'intuition propres à l'hémisphère droit doivent être pris en considération. Ils peuvent se révéler essentiels pour notre survie individuelle et culturelle. »

Ces digressions scientifiques sont loin d'être inutiles, elles nous seront même d'une grande utilité pour comprendre un certain nombre de mécanismes.

Nous allons maintenant aborder les définitions classiques données par les auteurs anciens et modernes sur la magie. Durant la progression de ce cours, nous nous efforcerons de donner un maximum de textes de références sur les multiples sujets abordés, la lecture de ces textes permettra au lecteur de connaître ou de reconnaître les avis les plus contradictoires et d'en tirer un enseignement personnel complémentaire.

Parmi les diverses définitions de la ou des magies, nous nous rendrons compte à quel point il est difficile d'effectuer une synthèse, les auteurs ayant abordé ces sujets étant rarement d'accord entre eux. Il est important de souligner que la plupart des gens ayant écrit sur ces thèmes étaient rarement des initiés et encore moins des praticiens. Le plus souvent ces écrivains ne sont que des compilateurs, il convient donc d'être d'une prudence extrême. Parmi les collections récentes et en particulier dans les livres dits de poche, on remarquera, sous des titres alléchants, des textes d'une rare bêtise...

En approfondissant pour retrouver les sources, on est quelquefois atterré de constater que ces plumeux laborieux se sont contentés de transcrire les écrits de certains religieux, par définition opposés aux disciplines ésotériques ou en d'autres cas d'inquisiteurs dont l'impartialité est des plus suspectes !

Plus récemment encore, ces braves écrivains de l'occulte se contentent de se copier entre eux, ou, ce qui est plus fâcheux, de s'approprier les textes d'auteurs faisant effort de recherche. La chose m'est arrivée à plusieurs reprises, très récemment même et un pauvre d'esprit a repris à son compte des anecdotes personnelles que j'avais vécues ! Bien entendu, il s'agit d'un pseudonyme plus ou moins religieux, en se baptisant "initié du Berry" ! Je laisse au lecteur le soin de le découvrir, j'ai le sentiment que ce pauvre soucoupiste sans talent devrait se recycler dans la vente au porte à porte...

**DEFINITION. DE LA MAGIE
SELON
DIVERS AUTEURS**

1) D'après l'*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne. Paris 1852. vol. 49, Page 23.

« **MAGIE ET MAGICIENS :**

« La magie est l'art de produire dans la nature des choses au-dessus du pouvoir des hommes, par le secours des démons; ou en employant certaines cérémonies que la religion interdit. Celui qui exerce cet art est appelé magicien. On distingue la magie noire, la magie naturelle, la *coelestialis*. c'est à dire l'astrologie Judiciaire, et la *caeremonialis*; cette dernière consiste dans l'invocation des démons; en conséquence d'un pacte formel ou tacite fait avec les puissances infernales: Ses diverses branches sont: la cabale, l'enchantement; le sortilège, l'évocation des morts et des esprits malfaisants, la découverte des trésors cachés et des plus grands secrets, la divination, le don de prophétie, celui de guérir par les techniques magiques et par des pratiques mystérieuses les maladies les plus opiniâtres; de préserver de tous maux, tous dangers, au moyen d'amulettes, de talismans, la fréquentation du sabbat, etc...

« La magie naturelle, selon les démonologues, est l'art de connaître l'avenir et de produire des effets merveilleux par des moyens naturels, mais au-dessus de la portée du commun des hommes, la magie artificielle est l'art de fasciner les yeux et d'étonner les hommes, ou par des automates, ou par des escamotages ou par des tours de physique. La magie blanche est l'art de faire des opérations surprenantes par l'évocation des bons anges, ou simplement par adresse et sans évocation. Dans le premier cas on prétend que Salomon en est l'inventeur, dans le second, la magie blanche est la même chose que la magie naturelle, confondue avec la magie artificielle. La magie noire ou diabolique. enseignée par le diable. et pratiquée sous son influence, est l'art de commercer avec les démons, en conséquence d'un pacte fait avec eux; et de se servir de leur ministère pour là faire des choses au-dessus de la nature. C'est de cette magie que sont accusés ceux que l'on appelle proprement magiciens. Cham en a été, dit-on, inventeur ou plutôt le conservateur car Dieu n'envoya le déluge que pour nettoyer la terre des magiciens et des sorciers qui la souillaient. Cham enseigna la magie et la sorcellerie à son fils Misraïm, qui pour les grandes merveilles qu'il faisait fut appelé Zoroastre. On dit qu'il avait composé cent mille vers sur ce sujet; et qu'il fut emporté par le diable en présence de ses disciples.

« Il n'est pas nécessaire d'établir ici la vérité des faits rapportés dans l'écriture sainte sur la magie et les magiciens: Ils ne sont contestés que par la mauvaise foi. des Incrédules qui ont leur parti pris de nier: »

Ce texte qui comporte un certain nombre d'erreurs et de confusions démontre assez clairement les "rejets typiques" qu'une certaine culture théologique peut faire des arts magiques.

2) D'après le *Dictionnaire, historique, critique, chronologique de la Bible* par le R.P. Don Augustin Calmet. Toulouse 1783, tome 3. page 501.

«Magie :

Il y a plusieurs sortes de magies. La loi de Dieu condamne toutes celles qui ne sont point naturelles, et où l'on emploie les conjurations et les invocations du démon ; en un mot toute magie noire et toutes les manières superstitieuses que les magiciens et les sorciers, les enchanteurs, les nécromanciens, les exorcistes, les astrologues, les devins, les interprètes des songes, les diseurs de bonne aventure, les tireurs d'horoscope emploient pour exercer leurs arts diaboliques, soit pour nuire aux hommes ou pour leur procurer la santé ou d'autres avantages. Dieu défend de consulter les magiciens, sous peine de la vie. Il menace d'exterminer ceux qui les consulteront en secret. Saül fit ce qu'il put pour les chasser du pays d'Israël. Mais il ne put empêcher qu'il ne s'y en trouvât, et que les Israélites ne fussent toujours adonnés à ces sortes de superstitions. On sait que les magiciens du pharaon imitèrent par leurs enchantements les vrais miracles de Moïse.»

Écoutons maintenant un autre son de cloche, voici la définition donnée dans *l'Histoire de la magie* d'Eliphas Lévi (abbé Constant) Ed. Paris 1860 page1.

«Depuis longtemps on confond la magie avec les prestiges des charlatans, avec les hallucinations des malades et avec les crimes de certains malfaiteurs exceptionnels. Bien des gens, d'ailleurs, définiraient volontiers la magie : l'art de produire des effets sans causes.

Et d'après cette définition, la foule dira, avec le bon sens qui la caractérise, même dans ses plus grandes injustices, que la magie est une absurdité.

La magie ne saurait être ce que la font ceux qui ne la connaissent pas. Il n'appartient d'ailleurs à personne de la faire ceci ou cela : elle est ce qu'elle est, elle est par elle-même, comme les mathématiques, car c'est la science exacte et absolue de la nature et de ses lois.»

Un peu plus loin l'abbé Constant précise :

«Pour un grand nombre de lecteurs, la magie est la science du diable. Sans doute. Comme la science de la lumière est celle de l'ombre.»

Dans la définition qu'il donne de la magie, le comte Pierre Vicenti de Piobbeta essaye de fournir un mode d'explication plus rationaliste. A un certain niveau, son formulaire de haute magie propose des solutions intéressantes mais nettement insuffisantes en tout cas inspirées des préceptes qu'offraient les adeptes de Cornelius Agrippa au Moyen Âge. Voici la définition de l'art qu'il donne dans *Formulaire de haute magie*, Editions Dangles, Paris, pages 12 et 13.

«Aujourd'hui le départage est fait entre ces trois modes de sciences anciennes que jadis on confondait sous le même vocable.

L'astrologie traite des corps célestes dans leur nature et dans leurs mouvements : elle est une science des mondes.

L'Alchimie s'occupe de la matière dans son essence et dans son évolution, elle complète la chimie : c'est une hyper-chimie.

La magie se réserve les fluides qui sont à proprement parler une manifestation d'un état énergétique de la matière et que la science actuelle connaît en partie, elle est une hyper-physique.

Mais il y a lieu de distinguer la science du charlatanisme, la religion de la superstition.

Le charlatanisme, c'est la hâblerie qui cherche à s'imposer en usurpant les procédés de la science froide et positive.

La superstition, mot venant, ainsi que l'a justement fait remarquer Eliphas Lévi, d'un verbe latin signifiant survivre, "c'est le signe qui survit à la pensée, c'est le cadavre d'une pratique religieuse."

Et la basse magie est à la fois l'une et l'autre : c'est une superstition en ce sens qu'elle forme un résumé de pratiques qui ont été raisonnables, et c'est un charlatanisme, parce que ces pratiques ont été déformées, comme à plaisir, par des gens qui ne cherchaient qu'à illusionner leurs semblables. De sorte que la basse magie n'est qu'une affreuse caricature de la science suprême des mages et qu'elle mérite tout le mépris que les siècles lui ont témoigné en la dénommant tour à tour : sorcellerie, goétie, ou magie noire.

La haute magie a donc droit à l'attention des gens les plus graves, des esprits les plus éclairés. Elle apparaît comme une science très complète, parce que ses secrets ont été jusqu'ici voilés par le mystère des symboles et qu'il demeure fort difficile d'en apercevoir les lois.

La haute magie repose sur le principe qu'il existe dans la nature des forces cachées que l'on nomme fluides.

Ces fluides sont de trois natures :

- 1) Magnétique et purement terrestre ;*
- 2) Vital et principalement humain ;*
- 3) Essentiel et généralement cosmique.*

Ce que sont les fluides magnétiques, il est inutile de le dire, la physique moderne se servant de l'électricité d'une façon beaucoup plus complexe que les mages de l'Inde ou de la Perse, les plus réputés des mages n'ont jamais pu le faire. Mais l'électricité n'est qu'une des formes des fluides terrestres : les autres sont simplement soupçonnées par les savants.

Les fluides vitaux sont ceux auxquels il faut le plus communément attribuer les faits du psychisme, c'est-à-dire les manifestations mystérieuses et hyper-physiques de l'être. Quant aux fluides essentiels (et pour mieux dire cosmiques), ils sont d'un ordre plus élevé ; la magie seule a osé s'en préoccuper ; ils coopéreraient à la direction générale de l'univers.

Mais il faut prendre garde aux noms par lesquels ces fluides étaient désignés dans l'antiquité ; ils varient suivant la manière adoptée par chaque peuple pour en présenter les éléments d'une théorie à un petit nombre d'initiés, et d'après cette considération demeurée secrète.

La haute magie envisage donc des forces peu connues, mais naturelles qui peuvent s'utiliser sous quatre formes :

- A) 1° l'homme agissant sur lui-même ;*
 - 2° l'homme agissant sur le monde extérieur à lui ;*
- B) 3° les fluides agissant dans l'astre (la terre) ;*
 - 4° les fluides agissant hors de l'astre (dans le système solaire).*

Les deux premières formes se rapportent aux fluides répandus dans la nature.

De là, suivant les conceptions anciennes, deux sortes de magie : la magie microscopique (a) et la magie macroscopique(b).

Mais chacune de ces quatre formes peut s'exercer sous deux modes : A) le mode personnel, B) le mode cérémoniel.

Le mode est personnel quand le phénomène s'opère sans le secours d'aucun rite extérieur. Il est cérémoniel dans le cas contraire.

C'est par ce dernier mode que la haute magie confine au domaine des religions.

On peut même dire que la religion, dans ses manifestations extérieures, ne saurait être autre chose que de la haute magie cérémonielle.»

Les opinions de ces divers auteurs recouvrent à peu près l'ensemble des points de vue que l'on rencontre sur le sujet. A notre sens, ces interprétations sont trop sèches et manquent de nuances, elles empruntent des modes de pensée ayant cours aux différentes époques de leurs rédactions. Ces appréciations sont trop inféodées au catholicisme et surtout font appel à une méthode analytique cartésienne et rationaliste flagrante.

En matière d'ésotérisme, il faut se défier absolument des explications d'un mode de pensée par un autre mode de pensée, surtout par une méthode formelle. La pensée magique est une pensée non verbale, intuitive, possédant sa propre logique. L'ensemble des auteurs ayant écrit sur le sujet, mis à part quelques kabbalistes, ont cherché à définir les arts magiques selon un point de vue proche du structuralisme. Or, si le structuralisme a fait progresser l'étude des traditions d'un certain point de vue, il néglige trop l'aspect mystique et intuitif. Il est avant tout une mise en équations de fragments découpés un peu arbitrairement. Cet effort louable, qui heureusement a tendance à disparaître, limite l'explication à un niveau primaire, exotérique.

Il est plus important de comprendre les lois qui président aux fondements de l'art.

Ces lois seront étudiées de manière détaillée dans plusieurs parties de ce cours. L'étudiant sera à même de comprendre à quel point il est impossible de suivre la voie magique sans un guide sûr, ayant une connaissance à la fois théorique et pratique, surtout désireux de ne rien occulter au nom de prétendus secrets !

Les anciens expliquaient le fonctionnement de la magie d'une façon purement analogique, par rapport à des modèles choisis dans le monde matériel perceptible (magie imitative et magie par contagion). C'est ce qu'exprime *La table d'émeraude* attribuée à Hermès Trismégiste : «Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.» Quelques grands initiés ont su très vite que ce mode explicatif était non seulement sommaire mais ne correspondait pas à l'exacte vérité. Ne désirant pas révéler, et par la même risquer de désacraliser les fondements en la croyance magique et dans la religion, ne voulant pas remplacer par l'esprit des profanes une vérité rassurante et humaine, ils voilèrent ces mystères trop abrupts, quitte à les révéler à ceux qui en étaient dignes. Ce qui fait que bien souvent les enseignements de base recelaient de nombreuses explications fausses, lesquelles étaient ensuite démenties. Les civilisations se succédèrent, les prêtres aussi, à force de dissimuler et de coder, les dépositaires des mystères finirent par être victimes de la confusion. Rares sont ceux qui possèdent encore les clés, et dans ce cas, savent-ils encore à quelles serrures elles correspondent ? C'est en expérimentant et en effectuant une lecture comparée des traditions magiques de provenances différentes, que l'on peut espérer retrouver les mécanismes de base.

L'enseignement magique passe nécessairement par une phase dogmatique.

Chapitre II

Abordons maintenant les diverses formes de la magie. Il y a en effet non pas une, mais un grand nombre de magies, certaines totalement illusoire et fausses, d'autres sublimes, parfois effrayantes ou bien fort complexes et d'un esthétisme extrême. Dans le texte qui suit, nous ne donnerons que les définitions de ces spécialités qui seront étudiées en détail ultérieurement.

Les Magies

S'il n'existe véritablement qu'une magie, elle se subdivise en un grand nombre de spécialités. Au cours des siècles, chacune de ces branches atteint un haut degré de sophistication jusqu'à former pour le profane une discipline indépendante. Voici ce qu'en dit un historien des arts occultes : August Prost dans son ouvrage *Les sciences et les arts occultes au XVIe siècle*, Corneille Agrippa, sa vie et ses oeuvres. Vol.1 page 28 et suivantes de l'introduction. Ed. Nieuwkoop B. de Graaf 1965.

«La magie que nous venons de nommer est le dernier mot et la plus haute expression des sciences et des arts occultes au Moyen Age. Aussi quelques-uns ont-ils prétendu mettre sous son nom la science universelle et absolue elle-même. Agrippa voulait faire de ce nom le titre de l'ouvrage qu'il a intitulé "Philosophie occulte". De occulta philosophia. La magie est, à proprement parler, l'encyclopédie des sciences et des arts occultes et des pratiques diverses qui s'y rapportent. L'art hermétique avec l'alchimie qui en dépend, avec l'astrologie qui s'en détache, et la cabale, dont la magie emprunte des procédés symboliques, viennent se fondre dans le vaste ensemble de cette science universelle, sans en occuper cependant le cadre complet qui renfermerait beaucoup d'autres choses encore.

La magie comprenait notamment, avec la sorcellerie et les arts magiques proprement dits, la divination soit conjecturale procédant de l'observation des signes, soit plus spécialement magique fondée sur des pratiques mystérieuses.

A la divination conjecturale se rapportaient l'astrologie, conjectatio ex astris ; l'art de tirer des probabilités de l'examen des corps, conjectatio ex elementis, meteoris, plantis, arboribus, brutis, des aspects physiques de l'homme ou de ses membres, conjectatio ex physionomia, ex manis lincis, chiromancia, metoposcopia, de l'explication des songes, conjectatio ex somniis, de l'étude des sorts, conjectatio ex sortibus, cieromantia, cubomantia, palomantia, velrabdromantia, stoicheiomantia, lodus, dodecaedron, alectryomantia, onomantia, arithmantia.

A la divination magique appartenaient les révolutions obtenues du démon par divers procédés, manganeia sive goeteia, geomantia, hydromantia per annulum, per lapillos, aut alia ex pelagi agitatione, pagomantia, aeromantia, pyromantia, necromantia, lecanomantia, gastromantia, catoptromantia, cristallomantia, dactylomantia, onychomantia, pharmaceia, coscinomantia, axinomantia, cephaloeonomantia, cleiodonomantia ; et enfin les oracles, auguria, auspicia, haruspicina vel ariolatio, vaticinia, furor.

La sorcellerie consistait dans les pratiques effectuées avec l'intervention directe des démons, doemonomantia, lycanthropia, avec les pactes, explicita sive latentia pacta ; les évocations, steganographia, theurgia, conjurationes per litteras, numera, verbos, carmina, imagines ; les sacrifices, oblationes, consecrationes ; les charmes et les prestiges, fascinationes ; les maléfices, maleficia somnifica, amatoria, hostilia, venenaria, per morbum, per mortem, per incendium ; les alligations, alligationes per annula, per sigilla.

Les arts magiques proprement dits, magia naturalis seu physica, operatrix vel artificiosa, comprenaient la médecine magique avec les fumigations, suffita, les philtres, les onguents, les collyres, unctiones, et enfin l'alchimie, chrysopcia, argyropeia.

Cette longue énumération n'est pas encore complète ; elle suffit cependant pour donner une idée de l'infinie variété des doctrines et des pratiques comprises dans le cadre de la magie au Moyen Age...»

Comme l'étudiant peut s'en rendre compte, une personne non prévenue serait effrayée par cette énumération qui pourtant ne correspond pas au dixième des spécialités magiques.

Les sceptiques rationalistes qui se permettent de dénigrer la connaissance magique sans l'avoir seulement abordée superficiellement au niveau de l'étude seraient bien étonnés de voir la complexité de cet édifice. Cette simple constatation suffit à prouver la solidité des traditions initiatiques. Comment des millions d'hommes, la plupart représentant l'élite de leur époque, pendant des dizaines de siècles, ont pu travailler, définir, codifier, commenter, méditer, se spécialiser dans des disciplines qui ne seraient que des chimères ! Les détracteurs devraient tourner sept fois leur langue dans leur bouche avant de proférer une critique. Il faut être bien sot pour contester une chose que l'on ne connaît pas. En fait, les personnes qui s'en prennent aux arts magiques ont peur ! Une peur terrible, viscérale, une peur profonde, archétypale qu'ils ne pourraient avouer, s'avouer. Cette peur, qu'elle est-elle ? Que les vieilles sciences soient vraies, que cela existe réellement, alors ils se raccrochent à la raison, au matérialisme qu'ils peuvent

comprendre, analyser, donc dominer. Ces détracteurs ne méritent même pas un haussement d'épaules tant leurs arguments sont simplistes. Ils sont plus à plaindre qu'à blâmer, ce sont des malades, amputés de l'imagination, atrophies du rêve et de la créativité...

*
* *

Les subdivisions et spécialités énumérées dans l'extrait du livre de M. August Prost sont non seulement incomplètes, comme il le dit lui-même, mais quelques inexactitudes s'y trouvent. En effet, il mêle à sa liste des procédés divinatoires, ou mancies, qui n'appartiennent pas exactement aux magies, pas plus que le spiritisme d'ailleurs. Ce sont là sciences voisines mais qui ne sont pas obligatoirement connaissances d'initiés. A ce propos, j'ouvre une parenthèse : la magie comme la sorcellerie font parfois appel à des mancies (divination), pour ces dernières, pas besoin de don, comme pour la voyance. Il s'agit de techniques évocatoires, telle que la géomancie, qui sont parfois plus précises que la voyance conventionnelle, mais concernent plus spécifiquement des séquences événementielles ou des recherches rituelles, mais ne s'appliquent pas obligatoirement à des préoccupations individuelles. Il faut remarquer que ces formes de voyance sont plus abstraites car elles ne passent pas par le truchement d'un médium (la géomancie fait l'objet d'un chapitre spécial dans la suite de ce cours).

Revenons aux diverses magies. Il est bon que l'étudiant connaisse à fond ces spécialités : l'élaboration de certains rituels nécessite que l'on recherche souvent des éléments dans des disciplines éloignées en apparence.

La Magie Blanche

On reconnaît souvent un spécialiste à ce qu'il a un léger sourire à l'évocation des termes "magie blanche". La raison est fort simple, la magie blanche **n'existe pas** ! Enfin pas vraiment. Pourtant direz-vous, un grand nombre de publications se vantent ou s'enorgueillissent d'être des études, voire des traités de magie blanche. Ce manque de culture et ces niaiseries qui consistent pour des auteurs contemporains à se référer aux ouvrages de leurs confrères, compilateurs comme eux, n'est pas une garantie d'existence de ces fausses sciences ! C'est un signe d'involution pour notre société, pas une garantie de sérieux. N'en déplaise à ces braves gens et au troupeau écervelé qui leur sert de public, la magie blanche n'existe pas et n'a jamais existé.

On emploie couramment dans la littérature les termes de mage blanc, pour désigner un adepte n'effectuant que des opérations bénéfiques, par opposition au magicien noir faisant alliance avec les forces des ténèbres. Seulement voilà, il s'agit de littérature, pas d'initiation !

Il n'existe en fait qu'une magie qui se subdivise en plusieurs spécialités. La notion de magie blanche ou noire est purement manichéenne, simpliste, primaire. La frontière entre le bien et le mal est assez peu définie, c'est souvent une question de mode, d'époque ou d'appréciation

personnelle. Ce qui était normal à l'époque romaine, châtier un esclave en le mutilant par exemple, ne ferait pas l'unanimité de nos jours. Et pourtant, pour un Romain, ce n'était qu'un acte de justice. Pour en revenir à la magie blanche, elle est née en fait au XVIIIe siècle pour prendre corps au XIXe et devenir institution au début du XXe.

Dès le XIXe siècle, des écrivains laborieux et des occultistes (encore un néologisme inventé par Eliphas Lévi) méritants ont usé de ces termes qui ont fait leur chemin.

Ces gens qui se piquaient de symbolisme étaient dans une position, il faut le reconnaître, particulièrement inconfortable. L'emprise dictatoriale de l'Eglise catholique, apostolique et romaine (pour respecter sa raison sociale) et la censure officielle maniée avec sévérité, sous la férule de la même Eglise... alliées à l'éthique en vigueur, limitaient considérablement le dialogue. Il ne fallait pas choquer l'opinion, respecter la "morale" et rester dans l'étroite bande du mysticisme sans empiéter sur la science. Seule défrayait courageusement la chronique la franc-maçonnerie et encore avec discrétion. Devant ces difficultés, les ésotéristes de l'époque désireux de renouer avec la grande tradition magique du Moyen Age christianisèrent la magie à outrance. C'est à cette époque que de très beaux rituels issus de la tradition juive ou sorcière, miraculeusement sortis indemnes des holocaustes iconoclastes de l'Inquisition, furent étrillés, baptisés, évangélisés, goupillonnés, exorcisés, bref, mutilés par la verve purificatrice des "ésotéreaux". Vous trouvez que je suis excessif ? Il ne faut jamais être tendre avec les mutilateurs, la tradition juive nous enseigne qu'il convient de transcrire et respecter la tradition au pied de la lettre, la pérennité de la Bible et du Zohar prouve qu'ils ont raison.

Il faut avouer, à la décharge de ces "spécialistes" que cette christianisation avait été commencée au Moyen Age (pour des raisons plus évidentes que celle du souci de plaire ou d'être censuré, puisqu'à cette époque la censure passait par le bûcher !). Le XIXe siècle poussa à un tel point cette méthode que l'observateur (historien) a l'impression que les opérations magiques étaient réservées aux membres du seul clergé. Un autre grave défaut particulier à l'époque est la "mode antique", on fit grec, on fit chaldéen, mais surtout quel massacre, on fit égyptien. Vers 1900, l'orientalisme se surajouta, la confusion atteint un paroxysme. L'effort de renaissance était tué dans l'œuf. La connaissance, paradoxalement, surnagea dans les oeuvres des archéologues et surtout dans la tradition orale populaire ainsi que dans certains groupes ou familles. Celui qui s'essayait à la magie au début de ce siècle se trouvait devant un salmigondis épouvantable. le plus grand malheur est que ces rénovateurs écrivaient, et ils écrivaient beaucoup trop. En quelques années, la magie (blanche) avait été complètement inventée et les traditions déformées.

L'un de ces plus merveilleux zélateurs fut Joséphin Péladan, qui se surnommait lui-même le "Sar Péladan". Il nous a légué un certain nombre d'ouvrages tels que : *Comment on devient mage*, *Comment on devient fée* (pour les dames), *Comment on devient artiste*, et surtout *Le vice suprême*, assez joliment écrit d'ailleurs. C'est gai, frais, plein de charme, mais délirant d'un point de vue initiatique.

Le grand bateleur fut incontestablement le génial Alphonse Louis Constant, abbé de son état, défroqué par nécessité, dit Eliphas Lévi. Il avait un don inné de feuilletoniste, avec lui on atteint au sublime. Le pauvre abbé Constant défroqué et victime d'un de ses confrères, qui sévissait dans l'édition, le célèbre abbé Migne (éditeur de la splendide encyclopédie théologique en 76 et quelques volumes) faisait travailler Constant à la tâche, pour quelques-uns des textes de son

encyclopédie. Eliphas Lévi, donc, se mit à gagner son pain et celui de sa femme (il était marié) en rédigeant des milliers de pages initiatiques et en rédigeant des rituels. Son oeuvre maîtresse fut son *Dogmes et rituels de haute magie* qui est un morceau de bravoure (régulièrement réédité).

Il serait malhonnête de dire que ces textes sont totalement dénués d'intérêt, on y retrouve quelques idées maîtresses de la magie et les traces de certaines rituelies, la dilution est telle cependant qu'il ne reste pratiquement rien d'utilisable. Le drame est que ces pionniers ont trouvé des émules, moins raffinés et surtout moins cultivés, qui sévirent jusqu'à notre époque (on croise dans les librairies des "lamas réincarnés", des rose-croix de tradition californienne, des initiés vénusiens... et tous font de la magie blanche !).

La magie blanche est donc la retombée de cet effort de renaissance magique, issue d'une époque passée au laminoir du rationalisme (époque où les scientifiques disaient de la science qu'elle était finie). Cette légende, l'épopée de la magie blanche, s'est continuée jusqu'à nos jours, on la retrouve chez certaines petites cartomanciennes qui sincèrement (?) croient pouvoir agir en faisant de la "magie". Leurs rituels ne sont souvent que des ouvrages de vulgarisation où l'on trouve, pêle-mêle, des psaumes de David en français, des recettes de bonne femme, des petites oraisons rédigées pour les besoins des gazettes ou des grimoires de colportage fin de siècle, à cela s'ajoutent des travaux sur photos (héritiers désinfectés des envoûtements sur statuettes, que par contre nous étudierons en détail) combien plus commodes que ceux de la tradition, surtout pour les praticiens qui ne savent pas les modes opératoires.

La magie blanche se résume en fait à des travaux simplistes, tels que télépathie sur photo ou oraisons dites sous forme de neuvaines devant un cierge ou plus prosaïquement une bougie, cette magie bêtifiante se caractérise par une absence totale de rituelie et n'est "souchée" **sur aucune tradition**.

Magie Noire

Si la magie blanche n'existe pas et ne correspond qu'à une déformation moralisatrice de la magie selon les critères du XIXe siècle, la magie noire, en revanche, qui ne devait pas exister non plus, a cependant une structure parfaitement établie.

Indépendamment de la notion très relative du concept de bien et de mal, la magie noire correspond aux parties des arts magiques faisant commerce ou usage des oeuvres maléfiques, des forces entropiques (de destruction) négatives, contraires à la vie ou plus simplement des forces dites démoniaques. C'est donc la partie de la magie s'occupant des oeuvres impies faisant injure au créateur.

Est magie noire l'ensemble des parties de la magie cérémonielle rendant hommage aux démons, tel le satanisme et, son aspect le moins franc, le luciférianisme (nous reviendrons sur ce point). Est magie noire la quasi totalité de la magie rouge, la nécromancie et une de ses applications, le vampirisme. Enfin est magie noire l'utilisation toxique de la magie verte, en particulier la confection des vénéfices (breuvages ou onguents à usage maléfique).

En fait, on désigne sous le nom de magie noire les parties de toutes les magies faisant oeuvre de destruction tant morale que physique et/ou les utilisations de concepts malfaisants. Chaque spécialité magique ayant son coté blanc et son coté noir, cela n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit précédemment, l'appellation stricte de magie blanche correspond, nous l'avons vu, à une spécialisation totalement artificielle qui n'est qu'un syncrétisme de recettes populaires et de liturgie religieuse déformée ou dévoyée.

Etudions maintenant les spécialités magiques réellement noires, tout en conservant à l'esprit que chaque magie peut être utilisée dans un but maléfique ou de nuisance.

Le Satanisme

Le satanisme proprement dit est une déformation récente des anciens cultes infernaux. La notion de diable ou de démon est un phénomène archétypique, une nécessité vitale, c'est-à-dire qu'il fait partie du fond inconscient présent dans toute culture. L'homme a besoin de croire à un principe opposé au Dieu créateur bénéfique. Je ne veux pas reprendre à priori le point de vue strictement judéo-chrétien, ce serait témoigner de partialité, en affirmant que l'idée d'un Dieu bon est seule vraie, même si je le pense. Le postulat qu'un Dieu bon ou méchant existe est un engagement d'ordre religieux. L'ésotériste doit considérer la démonologie comme une perversion par rapport au monde en tant que modèle d'harmonie et Dieu comme éternel et source de toutes les harmonies intégrant également le principe négatif comme partie de lui. Ce qui est sacrilège, c'est d'individualiser le négatif, là est la différence. Cependant, c'est une "nécessité" pour le commun de différencier, d'individualiser le principe du mal. Cette fiction romantique est par certains cotés une indispensable "soupape de sûreté", qui se justifie par le besoin de se déculpabiliser, d'excuser certains actes. A ce moment, ce n'est pas l'homme qui commet la mauvaise action, ou, s'il l'a commise, c'est sous l'inspiration de "l'autre". L'autre, un des noms du démon. Un certain nombre d'entre vous auront quelques difficultés à admettre ce qui vient d'être dit, cependant, il faut comprendre que le démon, le diable, lucifuge rofocale, maître persil, saute-buisson, robin, robinet, maître Pierre, Jean de la plume, verdelet, Morin, le Bôt, le cornu, Jean Mullin, Vert-galant, vert-vestu, le vieux, Old Nick, maître Pierre du Coignet, le grappin, grison, griffart, coignard, badouilia, baraban, le Jean-Loup... et autres noms régionaux dont on l'affuble est une invention purement humaine (enfin presque) !

Est-ce à dire que le diable n'existe pas ? C'est un autre problème ; sachez qu'il existe un phénomène égrégorique, issu de l'inconscient collectif, le démon existe, le démon n'existe pas, le démon se crée et en même temps il se modifie au cours des siècles ; en fait, il est né des frayeurs de l'homme au moment où celui-ci a commencé à raisonner sur sa peur. Ce qui n'empêche pas que le diable puisse être utilisé dans certains rituels. Plusieurs chapitres du cours consacrés aux égrégores et aux rituels noirs vous permettront d'approfondir cette notion et de différencier la notion d'entités naturelles plus ou moins récupérées sous une forme démoniaque, de celle des élémentaux, élémentals, génies, djins etc...

Pour en revenir au satanisme spécifique ou, plus précisément, ayant une réalité historique (c'est à peu près la seule chose qu'il a), depuis de nombreux siècles, les hommes ont voué un culte et alimenté les créatures que sont les démons de toutes les religions. Ces déviations sont nées dans certains cas de la crainte qu'inspire le diable, du dépit dans d'autres circonstances, à moins que ce ne soit l'espoir fallacieux de se voir accorder des faveurs inavouables par Satan ou son homologue local. Le plus grand danger qui guette le futur adepte et qui le projette dans la voie satanique est un incommensurable manque de culture, allié à un manque de courage, courage élémentaire, pour suivre une voie initiatique harmonieuse. La quête des pouvoirs, et seulement des pouvoirs, a pour lieu géométrique la faiblesse. On n'obtient pas les pouvoirs, ils vous sont donnés.

Le nom de Satan, qu'il serait plus juste d'orthographier Shatan (et de prononcer chatane) est un terme issu de la langue hébraïque (shin, teht, noun) SH'TN qui signifie adversaire, opposant. A ce titre, on peut dire que François Mitterrand est le Shatan de Jacques Chirac. Le mot n'a que rarement une autre signification.

On trouve le terme de Satan 54 fois dans la Bible, 18 fois dans l'Ancien Testament, principalement dans Job, et 36 fois dans le Nouveau Testament.

Le satanisme n'est pas une magie au sens propre du terme, c'est un culte qui s'exprime par une liturgie baroque, grotesque, caricature de celle de l'Eglise catholique. Pour le sataniste qui rend hommage à son maître, la ligne de conduite est toute tracée, son catéchisme noir est l'inverse de celui du catholique. Méchanceté, bêtise, cruauté gratuite, prostitution (qui n'a rien de sacré), débauches sordides, actions repoussantes et scatologiques affectées à la gloire du Très-Bas.

Cette liturgie déformée d'un manichéisme enfantin s'est peu à peu enrichie, si l'on peut dire, de rites simplistes, tronqués, sacrilèges, empruntés ça et là à diverses traditions.

La "magie" sataniste est de la même veine, c'est une magie cérémonielle inversée. Les invocations sont effectuées sur un mode sacrilège et s'adressent à une théorie de démons, archidémons et autres créatures plus ou moins folkloriques issues de mélanges de diverses traditions. En abordant l'étude de la magie cérémonielle, nous étudierons parallèlement le délire sataniste qui n'est en fin de compte qu'une monstrueuse curiosité.

Goétie

Il est malaisé de définir la goétie, cette discipline magique peu connue et assez floue, les divers auteurs consultés n'étant pas d'accord sur les spécialités regroupées sous cette appellation. A ce propos, devant la diversité de dénominations rencontrées en magie, il convient de se montrer très circonspect car, au cours des temps, les modes évoluent : le même mot peut changer complètement de signification.

Pour certains, la goétie ne serait qu'une forme de magie naturelle, entendez par là, la manipulation de forces ou de principes rencontrés dans la nature et permettant de pratiquer diverses sortes de divination.

En fait, la goétie fait partie intégrante des arts noirs et même très noirs.

Voici la définition qu'en donne l'Abbé Migne dans son *Dictionnaire des sciences occultes*, tome 48, édition de 1846, vol.1, page 754.

«Goétie : art d'évoquer les esprits malfaisants, pendant la nuit obscure, dans des cavernes souterraines à la proximité des tombeaux et des ossements des morts, avec sacrifice de victime noire, herbes magiques, lamentations, gémissements et offrande de jeunes enfants dans les entrailles desquels on cherchait l'avenir.»

Cette définition quoique très succincte est cependant assez juste. La goétie est une technique noire où se rencontrent trois formes de pratiques magiques, dont deux sont peu connues. La pratique de la divination dans les entrailles était classique dans le monde antique. Grecs et Romains la pratiquaient préférentiellement sur les entrailles des oiseaux. Par contre, les opérations de nécromancie, ou évocation des morts (qu'il ne faut pas confondre avec les amusements de salon du spiritisme), alliées à une rituelie sacrificielle appartenant à la magie rouge, sont beaucoup moins fréquentes. Nous reviendrons sur ces deux spécialités plus avant dans ce chapitre.

La goétie en tant que rituelie est une synthèse de diverses pratiques, souvent confondue avec la nécromancie (en fait la différence est infime) : le dosage des différentes parties empruntées à d'autres spécialités est variable et les buts visés souvent très diversifiés.

En résumé, la pratique de la goétie est une technique d'évocation, ayant pour but la divination ou la connaissance d'un secret le plus souvent magique. L'évocation goétique s'apparente à une évocation nécromancienne classique ritualisée, alliée à une opération de magie sanglante destinée à en emprunter la puissance. Elle s'adresse à des défunts que l'on appelle à la "vie" momentanément pour obtenir d'eux certaines informations, soit à des entités plus ou moins diaboliques et particulièrement terrifiantes, que l'on attire par le rite rouge.

Le procédé de magie rouge employé est une variante des cultes vampiriques traditionnels que nous étudierons dans un chapitre spécial.

Il existe de multiples formes d'opérations goétiques : à titre d'exemple, je voudrais rapporter l'horrible expérience qui eut lieu quelques heures avant la mort du roi Henri III. Cet épisode parfaitement historique est décrit par l'inquisiteur Jean Bodin, familier de la Cour, dans son livre *De la démonomanie des sorciers* nouvelle édition à Anvers chez Jehan Keerberghes 1593, page 150. Détail particulièrement noir, l'exemplaire que je possède de ce livre est recouvert de peau humaine !

«J'ai appris du Sieur de Nouailles Abbé de l'Isle, et maintenant ambassadeur à Constantinople, et d'un gentilhomme polonais nommé Pruinski qui a été ambassadeur en France, que l'un des grands roys de la chrétienté (il s'agit de Henri III) voulant sçavoir l'issue de son estat fist venir

un nécromantien, lequel fist trancher la teste à un jeune enfant de dix ans premier né qui estoit préparé pour cet effet [c'est-à-dire que le jeune enfant avait communié] et fist mettre la teste sur une hostie, puis disant certaines paroles, et usant de caractères, qu'il n'est pas besoin de sçavoir, demanda ce qu'il vouloit ; la teste ne respondit que ces deux mots : VIM PATIOR [je suis sous le joug, ou si l'on préfère, je dépends de la loi]. Et aussi tost le Roy entra en furie, criant sans fin : "Ostez cette teste", et mourut ainsi enragé. Cette histoire est tenue pour certaine, et indubitable en tout le royaume, ou la chose est advenue, combié qu'il n'y eust que cinq personnes quand la chose fut faict.»

Cet épisode terrible illustre parfaitement à quelles aberrations peuvent être poussés ceux qui s'engagent dans cette voie. Gilles de Rais et la Comtesse Erzebeth Batory en sont d'autres exemples. Les formes extrêmes de la goétie sont plus épouvantables encore, les forces noires manipulées exigent plus d'horreur et c'est l'escalade du délire. Il est rare que les pratiquants de ces rites ignobles ne tombent pas dans une incurable folie, hantés de hideux cauchemars. Car c'est la finalité inéluctable, l'adepte n'est qu'un instrument qui durera le temps de sa résistance propre, en général quelques mois, rarement quelques années.

La Magie Rouge

La magie rouge n'est pas une magie à part entière ; on ne la rencontre qu'associée à une rituelie le plus souvent issue de la magie cérémonielle. La magie du sang n'est, en fait, qu'un apport d'énergie dans un contexte rituel, même si certains rites ne peuvent (en apparence) être effectués sans elle. Sa fonction, tout en étant importante, reste cependant secondaire par rapport à la rituelie employée. Il est nécessaire de connaître, à ce propos, l'opinion de la tradition sur le sang, ce qui aidera à comprendre les diverses variantes de la magie rouge, variantes dont nous étudierons en détail les méthodes et les rituels.

Le sang, ce liquide vital doué de très étranges propriétés en relation avec celles de l'eau et quelques rites de la magie lunaire, a fait l'objet de commentaires discrets dans toutes les traditions. A titre d'exemple, voici ce qu'en dit la Bible, *Bible de Jérusalem*, Editions du Cerf.

Genèse 9 : 4 et 9 : 5

«Seulement vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang. mais je demanderai compte du sang de chacun d'entre vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme.»

Deutéronome 12 : 13

«Garde-toi seulement de manger le sang, car le sang, c'est l'âme, et tu ne dois pas manger le sang avec la chair. »

Dans la tradition hébraïque, le sang est assimilé à l'âme ; dans d'autres croyances, le sang est la vie ou le réceptacle de l'étincelle divine qui habite l'homme. Simple question de vocabulaire, car

la quasi totalité des traditions convergent. Le liquide nourricier a la réputation, quand il s'épanche, d'attirer irrésistiblement soit les puissances innommables qui résident dans le Chéol, soit les larves grouillantes qui peuplent le bas astral ou plus dangereusement les morts. Le texte de Tony Faivre sur les vampires est sur ce point très précis (*Les vampires*, Tony Faivre, Editions Le Terrain vague, Paris 1962, page 27).

La croyance qu'un corps mort peut désirer ardemment le sang d'une vivante est un thème courant chez les auteurs grecs. Euripide représente Achille dans une armure dorée, debout sur sa tombe et apaisé par le sacrifice d'une jeune vierge dont il boit le sang. C'est aussi du sang, mais d'une brebis cette fois, que boivent avidement les ombres consultées dans *L'Odyssée*. A Corinthe, les enfants de Médée avaient, dit-on, coutume après leur mort de tuer des nourrissons. Strabo, Pausanias et Aellian racontent l'histoire de Temesa : le "démon" d'un compagnon de *L'Odyssée* tourmentait après sa mort la population de cette ville ; la pythie consultée déclara qu'il fallait offrir une fois l'an au héros la plus belle vierge de la cité... (ce qui n'était pas un encouragement à la chasteté)

*
* *

L'étude des mythes et des rites sanglants conduit tout naturellement à aborder le thème du vampirisme qui lui aussi appartient à la tradition magique.

Le vampirisme n'est pas ce que la vulgarisation et le cinéma en ont fait.

Le vampirisme est une opération magique qui s'exprime généralement sous deux formes. A un stade élémentaire, c'est une sorte de messe rouge, opération nécromancienne qui vise à appeler un "mort" en lui offrant durant de brefs instants le magnétisme vital, issu du sacrifice d'un animal ou d'un être humain. C'est l'épisode d'Ulysse dans *L'Odyssée* rappelant d'entre les morts le fantôme de Tirésias pour l'interroger. Cette cérémonie n'est en fait qu'un rituel de nécromancie amélioré.

Un grand nombre de bricoleurs de l'occulte passent leurs soirées de nos jours, à effectuer cette sorte de cérémonie dans les cimetières. Ces pseudo messes rouges dont ils se glorifient (!) ne donnent que des résultats très imparfaits et les risques encourus par ces modernes nécromanciens sont disproportionnés avec les bénéfices espérés, quand il y en a.

A un niveau plus élevé et surtout plus sophistiqué, le vampirisme est une opération rituelle destinée non pas à une simple évocation nécromancienne, mais à la création d'une chaîne vampirique, dont l'opérateur fait partie ! Bien que méconnus, ces rituels de vampires existent ; on en trouve quelques exemplaires soigneusement camouflés, sous une apparence banale dans de rares bibliothèques. Le but ultime pour l'opérateur travaillant à partir de ces textes, est de devenir lui-même vampire, c'est-à-dire d'acquérir l'immortalité ou du moins une existence anormalement longue. Seulement le rituel ne suffit pas, une minutieuse préparation au niveau du mode de vie est nécessaire : le vampirisme n'est pas donné à tout le monde, il y a des prédispositions que nous étudierons en même temps que certains rituels.

Dans ce cours introductif, nous nous contenterons de faire un très large tour d'horizon des diverses magies. Chacune d'entre elles, même les moins connues, seront étudiées avec leurs applications. Il est important d'avoir une vue d'ensemble de cet immense champ d'action qu'est la magie. L'homme du XXe siècle n'a qu'une idée très vague de ce qu'est réellement la magie. Il n'existe pas, ou presque pas, de documentation sur ce sujet dans la littérature moderne, il est même des sujets passés totalement sous silence. La raison en est simple, ces sujets appartiennent pour la plupart à la tradition orale et font partie de la véritable tradition. L'étudiant ne doit jamais ni s'impatisser, ni désespérer.

Pour en revenir à la magie rouge et au vampirisme, les rituels traitant de cet aspect particulier des sciences "discrètes" ainsi que les rituels plus secrets traitant de la résurrection et du transfert de conscience se rencontrent dans un grand nombre de civilisations. Le vampirisme est traditionnellement originaire de Transylvanie, la patrie de Dracula (qui a réellement existé et qui se nommait en réalité Vlad Dracull). Cette magie particulière provient des peuples Daces qui occupaient ce territoire. Le vampirisme peu à peu s'est répandu en Macédoine, en Grèce et en Europe occidentale. La véritable tradition se retrouve encore dans certaines régions de Roumanie et curieusement dans la ville de Venise, où quelques familles conservent encore, peut être pas seulement dans leurs archives, la totalité de ces pratiques ! Les rituels de résurrection qui, eux, ne font pas toujours appel à la magie rouge sont plus spécifiques des traditions hébraïque et tibétaine; les transferts se rencontrent soit dans la magie arabe (mais très déformés, ce qui semble indiquer qu'ils ne sont pas originaires de ces peuples) soit dans la tradition magique du Tibet, de la Mongolie, plus particulièrement chez les Bön-po (les bonnets noirs). Il existe des équivalents dans la tradition occidentale, sous une forme moins empreinte de mysticisme (nous reviendrons sur ce point).

Ces pratiques sont des domaines excessivement dangereux, où l'étudiant a de fortes chances de laisser sa raison ou sa vie. Il convient de n'aborder ces domaines qu'après une maîtrise totale, un long entraînement et une assimilation parfaite des bases classiques des arts magiques.

La magie s'étend à d'autres domaines moins tragiques. Une grande partie de la médecine magique fait appel aux possibilités du sang. Nous verrons à quelle précision on peut aboutir et surtout la qualité des traitements obtenus avec ces formes de thérapie. Le grand médecin alchimiste Paracelse et certains de ses continuateurs, Van Helmont ainsi que d'une manière plus éloignée le Chevalier Digby et plus près de nous Alexander von Bernus, ont obtenu des résultats spectaculaires dans ces domaines où se mêlent les arts spagyriques, les traditions du golem et de la médecine chinoise.

En résumé :

La magie rouge est utilisée dans les rituels de :

- 1) Nécromancie (évocation des morts).
- 2) La Goétie, évocation des puissances de la ténèbre...
- 3) Les rituels de résurrection.
- 4) Les rituels de réanimation d'une momie ou dans ceux des morts vivants d'Haïti.
- 5) Certains secteurs de la médecine spagyrique.
- 6) Les rituels de création vampirique.

7) Les rituels de télématiques.

8) Quelques rituels d'envoûtement particulièrement redoutables.

Et d'une façon très secrète dans une discipline peu connue : la palingénésie.

Palingénésie

Ce terme étrange et peu connu désigne une fantastique possibilité des arts magiques. Littéralement, il signifie renaissance, résurrection. Formé du grec "palin" : de nouveau, et de "genesis" : naissance, soit retour à la vie. La palingénésie est de tradition millénaire, mais l'emploi de ce terme dans la philosophie et la métapsychie a noyé le sens plus magique qu'il possédait à l'origine. Le dix-neuvième siècle a achevé de créer la confusion en déplaçant le problème au niveau d'une discussion dogmatique et théologique.

La palingénésie est à la limite des deux domaines, ceux de la spagyrie et de la magie. En tout cas, dans le contexte des magies naturelles. Une des formes particulières de la palingénésie, plus grandiose et parfois tragique, constitue la partie secrète de cet art étrange, où l'homme frôle le domaine de Dieu. A un niveau très élémentaire, la palingénésie est l'art de faire ressurgir la forme, la structure et la couleur d'une plante à partir des sels essentiels extraits des cendres de sa calcination. L'exemple suivant décrit une des nombreuses pratiques de ce stade simpliste.

Imaginez une rose fraîchement coupée. Son éphémère beauté ne peut être admirée que durant quelques heures, la flétrissure puis la nécrose ne tardent pas à se manifester, c'est là qu'intervient la palingénésie.

On calcine soigneusement la fleur, on la réduit à l'état de cendres, jusqu'à ce que celles-ci ne soient plus qu'un amas de poussière gris-blanchâtre d'une extrême finesse, puis on ajoute à ces cendres une eau très pure, en pratique une eau de rosée préparée d'une façon spéciale. Après diverses manipulations, on filtre pour éliminer le résidu, on laisse exposer un long moment aux rayons du soleil, de la lune et des influx stellaires, puis l'on évapore cette dissolution. Ce procédé rappelle un peu celui de l'extraction de la potasse à partir des cendres végétales, à cette seule différence que la méthode comporte des variantes d'ordre traditionnel et astrologique. Après évaporation, on recueille une petite quantité de matière cristalline. Cette matière cristalline sera enfermée dans un flacon de verre ou de cristal soigneusement bouché. C'est là que l'incroyable commence. A chaque fois que l'on réchauffera le flacon, on verra apparaître, fraîche et colorée, une rose en tous points identique à celle ayant servi à l'expérience ! Dès que le refroidissement s'amorce, le "fantôme" de la fleur disparaît, pour réapparaître autant de fois que l'on veut, si l'on prend la précaution de réchauffer la fiole.

L'idée de la palingénésie est que l'âme de la plante reste attachée à ses constituants "nobles" (d'un point de vue alchimique), le principe est donc de susciter le "fantôme" par un procédé magique.

L'exemple simple de palingénésie, rapporté ci-dessus, est destiné à faire comprendre le mécanisme ; la réalité se complique de diverses manipulations qui relèvent des méthodes de la

magie cérémonielle et de l'alchimie ; une phase de mûrissement est nécessaire et le temps de préparation varie de quelques semaines à une année.

La palingénésie est, croyez-moi, un jeu beaucoup moins innocent qu'il n'y paraît, et ses possibilités, plus étendues que cette forme d'amusement de salon. L'application de la palingénésie n'est pas simplement vouée au règne végétal. Les animaux et l'homme peuvent être "réanimés" de semblable façon, les cendres tirées du sang servant de base à ce phénomène. Si le sang appartient à un être mort, la palingénésie devient une opération nécromancienne, mais s'il s'agit d'un être vivant, les applications deviennent plus déroutantes encore.

Une autre expérience peut être menée à bien avec l'aide de la palingénésie, il s'agit des lampes de vie qui permettent de maintenir un contact permanent entre deux personnes. il existe un grand nombre de variantes de cette science étrange et merveilleuse, certaines plongent leurs racines dans la plus noire goétie, d'autres sont en relation avec les cultes vampiriques, les phénomènes d'envoûtement ou la médecine magique. Ce sujet nécessite une étude approfondie et des bases particulièrement solides.

Voici ce qu'écrivait Karl Kiesewetter dans la revue *L'initiation* en avril 1896.

«Nous distinguerons deux sortes de palingénésie. 1° La palingénésie des ombres, qui a pour objet la production du corps astral, végétal ou animal ; et 2° la palingénésie des corps qui implique l'accélération de la végétation des plantes (végétation forcée) et en même temps vise à reconstituer les corps organisés détruits. Dans ses dernières conséquences, celle-ci pénètre dans le domaine de "l'homunculus", cette évocation chimique de l'être humain, point où viennent en contact les extrêmes de la mystique et du matérialisme.»

La Magie Verte

La magie verte est l'art d'utiliser les végétaux selon la tradition. Avec la magie verte nous pénétrons dans un domaine en apparence plus rassurant, mais en approfondissant cette science, on se rend très vite compte que cette démarche possède des méandres assez inquiétants. Selon la désignation à la mode, on pourrait dire que la magie verte est écologique, son application exotérique habituelle est le domaine des médecines naturelles ; elle recouvre également l'étude des poisons végétaux, des aphrodisiaques, des hallucinogènes, des philtres et des parfums magiques, en un mot toute la pharmacopée sorcière bénéfique et maléfique.

Il ne faut pas confondre la magie verte avec son homologue profane, la phytothérapie qui connaît un certain succès dans ses résultats, ceux de la magie verte sont dix fois, cent fois plus efficaces. La raison en est bien simple, le principe actif d'une plante n'est pas constant, il est fonction des forces planétaires en rapport. En connaissant les relations qui existent entre ces aspects astrologiques et la plante ou ses différentes parties, son efficacité peut être décuplée. Chaque plante a ses caractéristiques planétaires particulières et il convient de respecter non seulement la période optimale, mais il faut connaître également la compatibilité du traitement avec telle ou telle personne, en fonction du "tempérament astrologique" de l'intéressé. Les rituels de cueillettes sont également variables en fonction de la saison et de l'utilisation que l'on en a.

La magie verte est aussi une aide puissante dans la rituelle des invocations. On se rendra compte à quel point une bonne connaissance de cette spécialité s'avère vite indispensable pour un praticien.

Un des aspects les plus curieux de la magie verte est sans conteste l'opération dite de transfert. Cette opération consiste à repérer une plante en relation astrologique avec les dominantes planétaires du sujet à soulager ou à traiter. Cette plante servira de victime de remplacement au cours d'un transfert rituel de la maladie ou de l'envoûtement dont est victime le sujet. Les résultats sont étonnants. De la même façon, on verra comment traiter une maladie ou une déficience grave, par son contraire ou son complémentaire végétal et astrologique. Cette médecine traditionnelle, bien que peu connue, est d'une grande efficacité, malheureusement comme toutes les médecines issues de la tradition, elle est victime du monopole des chimiothérapeutes de la médecine officielle, elle tombe, de ce fait, sous le coup de l'exercice illégal de la médecine !

La magie verte a son équivalent dans le règne minéral, car de la même façon les pierres et les cristaux ont des influences en relation avec les influx planétaires. Nous étudierons en détail ces sujets qui bien que moins flatteurs n'en sont pas moins indispensables pour obtenir la maîtrise en magie comme en sorcellerie.

Les Sorcelleries

On n'évoque pas le terme de sorcellerie sans un petit frisson dans le dos. La sorcellerie a en effet mauvaise réputation. Les propos que l'on entend sur son compte sont la plupart du temps aberrants, sans fondements, et surtout témoignent d'une méconnaissance totale du sujet. C'est qu'en fait il y a un quiproquo soigneusement entretenu, bien qu'inconscient, à propos de la sorcellerie. Nous allons voir comment et pourquoi. Auparavant, je vais essayer de définir cette discipline des arts magiques si vilipendée depuis le haut Moyen Age.

La sorcellerie est née d'une longue patience et d'un rare esprit d'observation ; elle est née pratiquement en même temps que l'homme, le Néandertalien comme l'homme de l'âge du bronze, et jusqu'à nos jours, l'évoquent.

La sorcellerie est une pratique nécessitant un entraînement particulièrement intensif, tant physique que mental, associé à une rituelle forte, demandant un état de conscience particulier. Cette rituelle simple et complète s'appuie sur un "état" émotionnel intense et utilise **exclusivement** des forces naturelles (même si celles-ci sont souvent imperceptibles), car la sorcellerie n'est pas démonisée, elle n'a jamais été un culte voué au diable. Le sorcier d'ailleurs ne croit pas au diable (ou alors d'une manière très particulière), il sait à quoi correspond cette force inventée par l'homme et ses Eglises. La sorcellerie est avant tout l'art d'utiliser les forces de la nature comme le tellurisme, la vouivre des celtes, la magie sexuelle, les formes égrégoriques archétypales de l'inconscient collectif et l'énorme potentiel que représentent les forces phantasmiques (qui proviennent des phantasmes issus de l'inconscient, à ne pas confondre avec fantasmatique qui veut dire fantastique) de l'imaginaire. Cette rituelle, soutenue par des

connaissances précises en magie verte, magie sexuelle et une astrologie simple mais efficace, donne un ensemble cohérent d'une redoutable efficacité.

La sorcellerie, en tant que démarche "écologique" rustique et pure, est un acte d'amour de la créature vers le créateur.

Le sorcier est un matérialiste dans la plus pure acception du terme, pas un matérialiste comme on l'entend dans notre langue si déflorée, mais dans le sens où il communie avec la matière et fait corps avec elle, devenant la matière elle-même.

Le sorcier a les pieds dans la glaise d'où il est issu, et la tête dans les étoiles dont il est le familier. C'est lui le vieux gars comme on l'appelle en Normandie, le Jean-Loup du centre de la France, le panseux, le j'teux d'sorts, le connaissant des campagnes, il est le maître de la lune, le maître du feu, c'est lui le complice des eaux vives et des arbres forts, l'initié aux pieds nus ou en sabots tenant en main son bâton ou sa canne-serpent, ayant pour toute arme magique le couteau pliant qui lui sert à couper son pain et ce désir énorme de vie qu'aucun inconscient pervers ne refoule au nom de la métaphysique. Il est la fête sauvage perpétuelle, désir à fleur de peau, amour-passion, amour-colère, amour-d'aimer, homme-arbre, poète errant pour la plus grande gloire de l'Eternel à qui il n'a, dans sa sagesse, jamais osé donner un visage.

*
* *

Une part des confusions sur la sorcellerie provient du fait qu'il existe une "basse sorcellerie", terme impropre faute de mieux pour désigner quelque chose qui n'est pas de la sorcellerie ! Cette basse sorcellerie puisqu'il faut la nommer ainsi, n'est qu'une déformation de la tradition sorcière. La filiation en sorcellerie était souvent une affaire de clan ou de famille. Le passage des pouvoirs ou initiation se faisait par cooptation entre divers groupes se connaissant ou s'appréciant. Je ne sais si cela se passait ainsi dans la préhistoire, mais c'est fort possible. La plupart des gens se trouvaient écartés de cette caste particulière, soit pour incompetence, soit simplement que leur tempérament ne convenait pas, ou plus probablement parce qu'ils n'appartenaient pas à la race sorcière. Il existe effectivement des caractères chromosomiques et génétiques qui constituent une véritable race sorcière, ceci indépendamment des diverses ethnies. Les inquisiteurs le savaient bien, puisqu'ils condamnaient non seulement au bûcher les sorciers, mais également leur descendance ! Les adeptes de la basse sorcellerie, ces parias animés d'une volonté de puissance, se contentaient des miettes de récits, de recettes de bonnes femmes et se nourrissaient de superstitions auxquelles ils mêlaient des fragments mal compris de magie cérémonielle ou de kabbale chrétienne (comme s'il pouvait y avoir une kabbale chrétienne). Ces indépendants non *souchés* sur la tradition, sans instruction ni entraînement, se sont lancés dans une sorte de pseudo-sorcellerie qui a abouti à un salmigondis effrayant de stupidité et de naïveté.

La multiplication de ces pseudo-sorciers et sorcières a été encore accélérée au XVIIIe siècle par la parution et la circulation des grimoires, ces livres incohérents (volontairement), pour la plupart créés de toutes pièces par l'Eglise, afin de discréditer la sorcellerie ! Cette prose affligeante diffusée par les colporteurs insinuait qu'il ne pouvait y avoir de sorcellerie sans le diable, qu'un

pacte était indispensable, ou que, du moins, il fallait reconnaître ce dernier, comme le maître des arts magiques.

Ces personnages pour la plupart aigris contre la sorcellerie et contre la société ont contribué à ancrer dans l'imagination populaire, l'image du sorcier reclus, nuisible, voué au malin. Or ces gens ne pratiquaient pas et n'ont jamais pratiqué la véritable sorcellerie, pas plus que leurs continuateurs qui s'acharnent à lire ou à essayer d'appliquer les grimoires.

A propos de ces grimoires, il faut noter les excès de certains qui fabriquent encore de ces débilités pseudo-littéraires de haute fantaisie. Il m'a été donné d'assister à la confection d'un ouvrage "inédit" de cet acabit. Pas un des rédacteurs ne connaissait une once de la tradition, pourtant le livre vit le jour, il a un aspect diabolique à souhait, qui fait vrai et se vend couramment dans les librairies spécialisées. Ne confondez pas sorcellerie et basse sorcellerie, méfiez-vous de ces livres à secrets où les recettes les plus alléchantes côtoient le satanisme le plus primaire.

*
* *

La raison principale d'identification de la sorcellerie avec les cultes sataniques a été due à la répression organisée par l'Eglise catholique.

A l'origine, la sorcellerie faisait partie intégrante de la vie du village, de la communauté. Le sorcier ou la sorcière, comme le chamane, vivaient en parfaite harmonie avec le groupe rural, à la fois prêtre, médecin et confesseur, il partageait avec ceux qui l'entouraient la même cosmogonie (ceci mérite d'être souligné, cette notion de partage étant fondamentale).

Quand l'Eglise catholique s'implanta en Europe occidentale, dans un premier temps la cohabitation ne posait aucun problème : la grande tolérance de la sorcellerie par rapport au nouveau culte ne déclencha aucune réaction. Mais l'Eglise, de manière involontaire dans un premier temps, reprit la stratégie du cheval de Troie. Pour une raison qui semble avoir échappé à tous les observateurs ou commentateurs de l'histoire des cultes magiques en Europe, l'Eglise apportait avec elle la civilisation sinon du livre, du moins de la tradition écrite. Or, la tradition des peuples du livre est une tradition moyen-orientale (et plus précisément juive, Bible signifie le livre), alors que celle de l'Europe occidentale était purement orale. A partir de ce moment, le basculement devenait inévitable, la tradition écrite avait l'avantage de pouvoir être étudiée, commentée... Bref de créer un sujet de polémique, alors que la tradition orale était dispensée de maître à disciple (et disciple choisi), et restait comme un dogme au niveau du vécu. Dès lors, la cosmogonie du sorcier et de ses ouailles se modifia, les villageois intégraient peu à peu la nouvelle tradition, éduqués par l'Eglise. On ne crut plus exactement de la même façon à l'ancien système. Cependant, le terrain restait solide. L'Eglise grandit et son importance politique aussi. L'éthique chrétienne ne pouvait admettre le libéralisme de la sorcellerie, une certaine forme de liberté sexuelle, et l'égalitarisme des sexes. Un point important à mon sens, bien que cela ne soit pas dit clairement, fut que l'Eglise promettait un paradis après une vie de difficulté, alors que la sorcellerie essayait de rendre la vie terrestre plus simple en prêtant ses pouvoirs pour aménager les événements. Devant cette "concurrence déloyale", l'Eglise rejeta adroitement la sorcellerie

dans le même sac que les hérésies et le culte de la nature devint peu à peu celui de l'erreur, du malin, de Satan...

Cernunos, le dieu cornu des Gaulois, était devenu le diable. La répression organisée par l'Eglise acheva de créer la confusion. Les inquisiteurs ne faisaient aucune discrimination entre basse sorcellerie, satanisme et haute sorcellerie. Les accusations, portées contre la pseudo sorcellerie, rejaillirent sur les véritables initiés et les sorciers devinrent pour tous synonymes de suppôts du diable.

Cette analyse est très schématique, on pourrait étudier en détail le phénomène du rejet par la communauté de l'ancien sorcier, qui, dans certains cas, fut obligé de se battre avec ses armes magiques ou psychologiques (souvent par la menace dissuasive), contre ceux qui naguère le portaient au pinacle. Mon but n'est pas de faire une étude exégétique de la dégradation du culte de la nature. Au XVIIIe siècle, le fossé se creusa un peu plus, la raison et la philosophie des encyclopédistes s'implantèrent, les croyances dans l'antique cosmogonie achevèrent de se diluer, puis survint le laminage du XIXe siècle et le rationalisme. Dès lors, le sorcier était en possession d'une culture qui n'était plus celle du peuple, les points de référence n'étaient plus les mêmes, la sorcellerie était devenue une chose un peu honteuse que l'on cache au fond de son inconscient, un croque-mitaine dont on ne sait pas trop s'il faut en rire ou en avoir peur.

*
* *

Les moyens de la sorcellerie sont variés. Après un entraînement intensif qui dure de trois à cinq ans, le sorcier ou la sorcière passe son épreuve d'initiation. Au terme de celle-ci, le maître qui l'enseigne procède au passage des pouvoirs et, dès cet instant, l'apprenti devient sorcier à part entière.

Les principales techniques de la sorcellerie peuvent être réparties en cinq catégories. La magie verte avec laquelle nous avons déjà fait connaissance, les techniques d'évocations qui sont une manipulation des forces naturelles ou de forces égrégoriques, l'envoûtement, la magie sexuelle ou manipulation de l'énergie vitale, pour des opérations demandant une action puissante et rapide, en cinquième position, la talismanie ou art de confectionner talismans, pentacles, charges bénéfiques symboliques en relation avec les forces planétaires.

En fait, la sorcellerie est une magie de puissance dont chaque spécialité est axée sur le monde matériel. Très souvent, le sorcier déborde de son art et fait de larges incursions dans la magie et parfois dans la kabbale.

On peut dire que la sorcellerie est une magie lunaire, alors que la magie cérémonielle est solaire. Les cycles vitaux et l'inconscient sont liés à la lune, alors que la spéculation intellectuelle et la raison sont liées au soleil. Celui ou celle qui veut s'orienter vers une sorcellerie active doit comprendre la totalité du symbolisme lunaire et posséder une grande pratique de la manipulation des rythmes de notre satellite. Ce point très important est une des clefs de l'initiation.

La Magie Cérémonielle

La magie cérémonielle, c'est la grande tradition magique. Suite d'opérations d'une grande pureté, elle est issue des Traditions mazdéennes, zoroastriennes et du culte de Mithra. Manipulation des forces cosmiques supérieures, elle est l'ascèse et la démarche spirituelle tournée vers la compréhension de l'univers, base de toute magie. Son étendue est telle qu'il n'est pas possible de la résumer en un simple paragraphe. Pour l'aborder, point n'est besoin d'un don spécial, par contre, elle nécessite des bases solides dans toutes les disciplines magiques. Une de ses subdivisions, la théurgie, constitue la science des invocations et des évocations (utilisée également en sorcellerie), la manipulation du verbe est de ses joyaux. Elle ne connaît de limites que celles de l'adepte qui la pratique. La plus grande partie de la suite du présent cours est consacrée pour moitié à l'étude de cette grande magie, qui est en même temps la base des autres formes d'expressions magiques.

La magie cérémonielle a plusieurs points de contact avec la tradition de la kabbale et sa structure implique des connaissances solides en astrologie (et surtout en talismanie). Les praticiens de l'alchimie ne peuvent rien entreprendre de sérieux sans une expérience approfondie de la magie cérémonielle et le sorcier se doit de la connaître pour affiner son savoir.

Malheureusement, fort peu nombreux sont les textes valables, et ceux qui l'abordent sont la plupart du temps déroutés devant le dire confus et inextricable pour le profane (je me suis efforcé avec mes collaborateurs d'établir une liste exhaustive et complète de la question).

Un des grands spécialistes de la magie cérémonielle que l'on surnomme parfois haute magie est sans conteste John Dee, le "magicien" de la reine Elisabeth I^{ère} d'Angleterre. Le docteur Dee, dont la vie a été immortalisée dans le livre de Gustav Meyrinck, *L'Ange à la fenêtre d'Occident*, a été un des plus connus à avoir poussé à ses limites, la magie cérémonielle en Europe occidentale.

Cependant, le modèle des grands mages fut incontestablement Apollonios de Thyane (improprement nommé Apollonius), héros magique (mais bien réel) dont l'écrivain grec Philostrate de Lemnos (qui fut sans doute son secrétaire) nous a rapporté la vie dans un livre merveilleux. Ce grand mage que fut Apollonios a, pendant quelques siècles, éclipsé par la grandeur de ses "miracles" ceux d'un autre initié qui n'est autre que Jésus-Christ lui-même. On ne sait d'ailleurs pas jusqu'à quel point les miracles prêtés au Christ n'ont pas été en partie empruntés à l'initié grec, qui vécut à peu près à la même époque. Nous aurons l'occasion de reparler d'Apollonios qui fut un des grands mages "blancs" de l'Antiquité.

La Kabbale

La tradition de la kabbale est une des plus puissantes (surtout d'un point de vue technique) et sans doute la moins connue de toute la magie. Le terme de kabbale, d'écriture kabbalistique synonyme de mystérieux ou d'indéchiffrable, passé dans le langage populaire, en est la plus parfaite illustration.

Cette connaissance prodigieuse, aux possibilités étonnantes, est à peine concevable dans son intégralité par un esprit humain. Est-ce à dire que l'on ne peut apprendre la kabbale ? Je répondrai que oui, mais tout dépend de la direction que vous choisirez ; en fait, la kabbale est une forêt aux arbres innombrables et aux multiples sentiers. La kabbale peut être religieuse, métaphysique, mystique, pratique ou spéculation esthétique. Chose curieuse, l'aspect magique de la kabbale peut être abordé à un niveau élémentaire, les résultats seront valables à condition de ne pas demander l'impossible. Dans ce système totalement indépendant par rapport aux autres disciplines magiques, les applications pratiques peuvent être entreprises dès les premiers rudiments acquis, mais les résultats se situent surtout sur un plan psychologique ou symbolique.

Mais avant tout, il est indispensable de rétablir certaines réalités relatives à la tradition.

Pour quiconque s'intéresse à la kabbale, une foison de titres se présentent. L'étudiant sincère ne tarde pas à se trouver devant des textes appartenant à quatre catégories.

La première, respectable et digne de foi, regroupe des textes historiques commentant l'histoire de la pensée juive, de la mystique et l'histoire des grands penseurs et écrivains traditionalistes. Ces textes, fort intéressants, ne font que de très vagues allusions à la doctrine secrète qu'est la kabbale.

La seconde catégorie est constituée des textes de kabbale eux-même tels : le Zohar de Rabi Shimeon Bar Yohai, le berger fidèle, le jardin des grenades, l'épée de Moïse, le Sapher-Ha-Raziel, le Sepher Midot, le Chirim Ha Chir, etc. Pour un débutant ne connaissant pas le mode de lecture et l'utilisation que l'on peut faire de ces textes, ceux-ci ne sont que des ouvrages esthétiques ou narratifs d'une mystique étrange et forte.

La troisième catégorie est ce que la plupart des écrivains modernes considèrent comme la kabbale, qu'ils écrivent souvent cabbale (à tort). Ces ouvrages qui fréquemment prennent le titre de kabbale pratique, ne sont que des errements dépourvus d'intérêt.

La quatrième catégorie, très limitée et pratiquement inconnue, constituée par moins de livres que les mains de l'homme ne comptent de doigts, regroupe de très authentiques rituels opératifs, apanage de rares privilégiés. Tous les ignorent, et s'il était donné à l'un de nos modernes kabbalistes de les lire, il ne pourrait les utiliser, car il lui faudrait les clefs et celles-ci appartiennent à un enseignement oral.

Je ne crains pas d'affirmer que, mis à part ce petit nombre de textes à clef, il n'y a pas en Europe occidentale de livre réellement efficace de kabbale pratique, permettant de vraies manipulations.

Ceux que vous rencontrez dans la littérature sous le titre de kabbale pratique ne sont que des ouvrages de pseudo-magie à la sauce judaïque. La raison en est fort simple : la tradition juive s'implanta en Europe occidentale dès le haut Moyen Age. A ce moment, deux courants se manifestèrent, le premier constitué par les vrais traditionalistes qui se contentèrent de rédiger des ouvrages de mysticisme ou de métaphysique, monuments d'esthétisme pour la plus grande gloire de l'Eternel et s'adressant à des théologiens. Ces ouvrages de haute spéculation débattent des points de détail de la mystique.

La deuxième branche de ce courant est constituée par les écrits de certains rabbins initiés, qui ont établi un système magique, essayant en cela d'imiter une tradition millénaire dont ils connaissent l'existence (nous parlerons de cette tradition un peu plus loin, dans le présent texte). La confrontation de ce judaïsme magique avec la tradition magique occidentale donna lieu à une naissance monstrueuse appelée cabbale chrétienne. Mais, dans ce même courant, certains séparatistes voulurent conserver intact l'aspect judaïque. Malgré eux, pollués par l'intellectualisme, ils n'aboutirent qu'à des commentaires mystico-magiques et dévièrent de l'orthodoxie.

Ce que les auteurs du Moyen Age, suivis en cela par les modernes (dont la culture en matière de kabbale est purement historique et surtout intellectuelle, donc nulle), étudient n'est en fait que des commentaires de commentaires. C'est-à-dire que la kabbale que l'étudiant sérieux peut étudier n'est qu'une méthode magique confuse, issue de la scolastique médiévale.

Un de mes élèves arriva un jour brandissant un livre et me déclara plein de fougue : «*Voilà un livre de vraie kabbale !*» Le livre était récent, datant des années 50. Après deux heures de lecture, j'avouai que le cocktail était réussi et parvenait à créer l'illusion d'un système cohérent, mais parfaitement inutile. Ce livre n'était qu'un traité incomplet de magie cérémonielle, dans lequel on trouvait les éléments de théologie judaïque, assaisonnés de quelques traces d'angéologie et de l'habituel salmigondis de magie hassidique, dans le plus pur style des clavicules médiévales ; mais de kabbale, point !

Il faut donc se rendre à l'évidence, ce que l'on appelle kabbale n'est qu'un syncrétisme entre une magie déformée et des bribes de traditions plus anciennes. Le tout amalgamé avec des commentaires exégétiques sur des commentaires de commentaires.

Cette mythique kabbale a cependant des défenseurs acharnés. Les uns brandissant triomphalement des textes réellement fabuleux, qu'ils ne lisent qu'au premier degré, ignorant que ces textes ne sont que des commentaires d'un autre texte, dont ils ignorent les clefs ; les autres "découvrant", grâce à leur culture scientifique, une kabbale issue des traditions pythagoriciennes, dans laquelle ils mêlent leurs phantasmes scientifiques.

La véritable kabbale est à la fois plus simple et terriblement plus élevée. Ces pseudo-kabbalistes assomment leur public avec une logomachie bourbeuse, d'une lourdeur intolérable, c'est à croire que ces malheureux se réfugient à tout prix dans un langage philosophico-métaphysique, de façon à créer chez leur lecteur la même incompréhension dont ils ont témoigné eux-mêmes en étudiant les textes auxquels ils se réfèrent.

Le problème des "kabbalistes" modernes brandissant leur phraséologie absconse, c'est qu'ils ne lisent que l'hébreu moderne (et encore, pas tous), alors qu'un kabbaliste doit, pour pénétrer la doctrine, posséder au moins le samaritain, le syriaque, l'araméen et le proto-sinaïque également, savoir lire les diverses écritures employées, c'est-à-dire 72 + 1, autant que les livres de l'Ancien Testament.

Après cette critique, je l'avoue très dure, mais parfaitement justifiée, abordons maintenant la kabbale.

Ce qui va suivre n'a jamais à ma connaissance été écrit sur le sujet. Issu d'une tradition orale très fermée, nul doute qu'après la parution de ce cours, on trouvera une fois de plus des auteurs sans inspiration pour interpréter ces lignes de manière rocambolesque. Je suis sûr que les soucoupistes et autres amateurs d'extra-terrestres verront, dans l'origine de la tradition, "un coup de pouce" de joyeux stellariens venus enseigner les hommes et Moïse en particulier. N'ai-je pas entendu que les anges n'étaient que de vulgaires cosmonautes appartenant à une équipe d'instructeurs et même si cela était, ces braves naïfs ne font que déplacer le problème, car ces instructeurs, par qui ont-ils été enseignés ? C'est l'histoire de la poule et l'œuf : qui a commencé ?

La kabbale est une tradition hébraïque, remontant à Moïse qui en fut le premier maillon. La kabbale est un système fort complexe, offrant certaines structures mathématiques, qui sont des manipulations selon quelques règles précises et des commentaires interprétatifs du LIVRE, c'est-à-dire la Bible dans sa partie inspirée, la Torah communément appelée le Pentateuque.

Le Pentateuque n'est pas un ouvrage d'origine humaine, c'est un livre inspiré à Moïse par l'Eternel créateur des univers.

Cette tradition est le fondement de la croyance des véritables kabbalistes, qui se nomment entre eux Mékoubalim (Mékoubal au singulier).

Le Pentateuque est l'ensemble des cinq livres rédigés par Moïse ; la langue employée est le protosinaïque. Dans le traité Kidouchim, 49ème (Talmud de Babylone), on suppose que Moïse a reçu cette révélation sur le Sinaï. Elle arriva par tradition jusqu'au temps de Tanaïm et c'est Onkelos seul qui eut la gloire de l'écrire.

Après Moïse, la tradition des Mékoubalim se continua et un très petit nombre de ses adeptes, gardiens de la tradition, se perpétua jusqu'à nos jours.

Les Mékoubalim ou sinaïstes forment un "clan" à part, qu'il convient de ne pas identifier avec le clergé rabbinique du judaïsme. Ce petit groupe est protégé de la curiosité par le formidable paravent que forme le judaïsme qui est la forme religieuse de la tradition mosaïque. Or la kabbale que tout le monde connaît est la kabbale chrétienne ou au mieux la kabbale rabbinique, mêlée souvent de tradition hassidique, forme schismatique du judaïsme d'Europe centrale (qui n'est souvent qu'une kabbale de recettes déformées).

La tradition sinaïtique est totalement ignorée de nos kabbalistes modernes.

De l'étude de la Torah, c'est-à-dire du Pentateuque, les Mékoubalim tirèrent un certain nombre de textes et une tradition magique inspirée, dont les limites dépassent l'entendement humain. Les méthode et la rituel des Mékoubalim sont d'une rare sobriété et d'une redoutable efficacité.

Le principal ouvrage de commentaires, issu de la tradition, est le Zohar. Ce livre majestueux est l'œuvre de Rabi Shimeon Bar Yohai, qu'il en soit remercié ici, né en Galilée au 1er siècle. Il était le disciple du savant Rabi Akiba, le collègue de Yehuda Ben Elai de Rabi Yose et de Rabi Meir. Il fut le maître de Rabi Yehuda Hanasi. Il survécut à la révolte de Bar Kohba et fut le scribe de Zohar. Il mourut le 18 de Yvar (Lag-ba Omer). Souvenez-vous en bien. (Grinberg cf.) Sur le

Zohar voici ce que dit le Dr Maurice Grinberg dans son ouvrage *Lumière sur le Zohar*, Editions GP Maisonneuve et Larose, Paris 1978, page 11.

«Zohar signifie en hébreu splendeur. C'est le nom d'un ensemble de livres qui comprennent :

1. Des commentaires sur les cinq livres de la Torah.
2. Quelques parties des Midrachims.
3. Des références fréquentes aux psaumes.
4. Des citations renouvelées du Cantique des cantiques et des prophètes.
5. Des chapitres parasites épars dans les commentaires de la Torah.

Les juifs l'ont toujours entouré d'une grande considération et ils ont toujours estimé que le Zohar était très ancien. »

Le Zohar contient lui-même un livre secret, mêlé au texte ; ce livre se nomme le Razé des Razin ou secret des secrets. Un certain nombre d'ouvrages constituent les pierres de la tradition sinaïtique.

*
* *

Dans la tradition, on conçoit que la lecture d'un texte se décompose de la façon suivante, résumée par le terme de Pardès qui signifie Paradis et s'écrit en hébreu P.R.D.S. (Pé, Resh, Daleth, Schin).

P = PARASHA = Lecture directe au premier niveau. L'histoire si l'on veut.

R = REMESH = L'utilisation de ce qui doit être, Loi du Talmud, règle de vie autrement dit la morale.

D = DRASH = Commentaires des érudits ou la Hagada = Commentaires.

S = SOD = Secret.

On comprend qu'à partir d'un même texte, il y a donc quatre niveaux de lecture. Pour comprendre le système de la kabbale, il faut connaître les modes de cryptage. Voici ce qu'en dit le Dr M. Grinberg dans son ouvrage *Introduction au Zohar*, Editions Dervy, Paris 1978, page 24.

«Il existe quatre systèmes de chiffrage dans la Torah (Pentateuque) :

- Le Notarikon.
- Le Zirouf.
- La Temoura.
- La Guematria.

A) NOTARIKON : se sert des initiales des mots et substitue un nouveau sens au sens littéral.

B) ZIROUF : remplace dans différents mots une lettre quelconque par une même lettre.

*C) TEMOURA : remplace dans différentes phrases un mot quelconque par un même mot.
D) GUEMATRIA : remplace dans différentes phrases la valeur numérique identique d'un autre mot.»*

En conclusion à cette courte présentation de la science des sciences, la kabbale, je ne puis qu'ajouter une définition de l'art du kabbaliste.

Le kabbaliste est un jongleur d'univers, il peut à son gré modeler le temps et les événements, comprendre les mécanismes de la matière, influencer les événements, guérir, allonger sa vie pour approfondir son étude de la tradition. Mais jamais il ne se mêle à la vie sociale, n'étant pas concerné par l'agitation des hommes. Il ne tend qu'à un but, l'adoration du Nom ineffable, béni soit-il.

L'étude de la kabbale pratique offre la possibilité de décupler les effets obtenus au niveau des grandes magies. Bien que nous puissions nous contenter de cette seule mais grandiose discipline (surtout au niveau de la compréhension intellectuelle), il est préférable de connaître les autres traditions, pour choisir celle qui correspond le plus à la personnalité de chacun.

La Talismanie

La talismanie n'est pas une magie à proprement parler. Chaque magie a sa pratique talismanique.

L'art des talismans, pantacles, phylactères, gris-gris et autres, est une technique permettant à partir d'un support matériel, papier, parchemin, cuir, bois ou métal, de créer un appui symbolique, réceptacle d'opérations magiques de type évocatoire, en liaison avec des préliminaires astrologiques très précis. Les talismans sont de ce fait susceptibles de modifier, contrebalancer ou provoquer les événements souhaités par le demandeur.

La talismanie est fort complexe ; il y a une talismanie magique, une talismanie sorcière et une talismanie issue de la kabbale. Nous étudierons ces objets, qui n'ont rien de comparable avec ceux vantés par la presse, dans un chapitre particulièrement détaillé.

Les talismans ne sont pas seulement des "porte-bonheur", mais ce sont des outils magiques capables de faire réussir certaines opérations, qui sans eux ne seraient même pas possibles.

Les Grandes Divisions de la Magie

Chapitre III

L'étude des arts magique implique un nombre de connaissances assez diversifiées et une spécialisation s'appuyant sur plusieurs domaines traditionnels.

Il est important de comprendre les mécanismes liant ces divers domaines, afin de mieux appréhender les possibilités d'application et d'exploitation.

Les magies constituent une mosaïque de spécialités qui interfèrent les unes avec les autres. Il est impossible d'ignorer certains domaines connexes sous peine d'être limité dans la pratique ou, pire encore, d'effectuer des rituels tronqués, qu'on ne pourra pas contrôler. Ces rituels incomplets sont dangereux à plusieurs points de vue : elles ne peuvent pas "fonctionner" sur le plan matériel, en apparence le résultat est nul. Elles risquent par contre d'être partiellement opératives sur un autre plan (l'astral par exemple) et de se retourner contre l'opérateur d'une façon pas forcément perceptible, mais néanmoins redoutable ! C'est ce qui peut se produire pour les amateurs de grimoires et le collectionneur de rituels pas toujours identifiés ou identifiables. Prenons par exemple les aimables curieux qui achètent des textes issus des rituels de la Golden Dawn (que l'on trouve fréquemment en librairie), ou ceux plus limités intellectuellement qui se procurent des textes sur les magies africaines, vaudou et autres expressions exotiques... Le processus de ces rituels (qui tiennent plus de la recette de cuisine que de la haute magie) va donc s'enclencher. Comme le pratiquant ne sait absolument pas ce qu'il manipule, que de plus il n'a pas la maîtrise d'un adepte, il ne pourra en aucun cas contrôler ce qui se passe. Même si l'auteur, souvent aussi ignare, lui affirme le contraire. On n'interrompt pas une rituel avec quelques signes de pentagramme à l'épée, pas plus qu'avec de l'eau bénite. La bonne volonté, la docilité, l'énergie de notre apprenti sorcier va réveiller (très mal d'ailleurs) des forces qui ne sont pas souvent bienveillantes (les autres, plus évoluées, ne bougeant pas en général). Ces forces que d'aucuns appellent des démons vont se mettre en branle. En l'absence d'initié véritable, sous la houlette de "Maître Pigeon", ces forces vont réagir sans discernement, ou plutôt obéir à une vieille loi du cosmos, celle du moindre effort. N'étant pas canalisées, elles vont interférer sur des séquences d'événements en relation avec l'existence de notre "corniaud-initié". Celui-ci, déçu, ne verra de son rituel que l'échec, quelquefois une petite amorce de réalisation (mais rarement). Il s'acharnera. Quelques mois ou quelques années plus tard (ou bien avant que ne soit effectuée la cérémonie ! Mais ceci est une autre histoire, comme disait Kipling) un événement se produira, qui n'aura aucune relation avec la demande. Toujours compte tenu de la loi du moindre effort, les forces en question agiront sur un point faible ou sur un aspect de la vie (de préférence désagréable). Comme disait James Blish dans *Pâques Noires* : «*On ne dérange pas un démon avec une grande langue pour coller un timbre-poste.*». Peut-être l'action donnera-t-elle lieu à une maladie, un déséquilibre physique ou psychique, une rupture affective, une perte de situation, une maladie grave (cancer, maladie de cœur, etc...), un accident pour le manipulateur ou l'un des siens (femme, souvent les enfants, parents).

Le plus souvent, ceux qui se lancent dans ce genre de démarche le paient par là où ils ont péché. Il y a alors moindre mal. C'est-à-dire qu'ils s'égarent davantage dans le labyrinthe des fausses routes, cul de sac et voie de garage en tout genre de la magie. Le dramatique de cette situation est qu'ils croient dur comme fer que le rituel pratiqué n'était simplement pas assez explicite et qu'il suffit d'en acquérir un autre et un autre encore pour réussir ! En fait, ils pratiquent bien une forme de magie, mais à la façon d'une marionnette dont les fils seraient tenus par un joyeux démon. En réalité, ces forces ne sont pas des démons au sens où on l'entend, mais des formes inférieures d'origine chaotique peu élaborées et douées de réactions primaires. Il n'en demeure pas moins vrai que, si on ne croit pas aux démons, de telles actions tendraient à démontrer leur existence et leur action dans le monde matériel. Cette démarche, malheureusement fort courante, suffit à encourager et à engraisser les vendeurs de pouvoirs. Nos pauvres Maîtres Dupes, bêlant,

s'empresent dans les échoppes rutilantes des Docteurs ès cafouillage et s'abonnent aux revues alléchantes des tartuffes en manteaux d'étoiles.

En matière de magie, la réussite et la compréhension sont beaucoup plus simples. Il est donc impératif pour le lecteur sincère (si le malade n'est pas trop atteint !) de faire l'effort d'une étude sérieuse. Il ne faut pas croire au dernier petit livre miraculeux qui promet le résultat ou l'initiation facile, l'éveil magique par la méthode de Maître Goupil. Certes, il existe des méthodes simples pour des problèmes ponctuels. Mais attention aux grimoires, aux méthodes offrant des pouvoirs pharamineux, si vous ne me croyez pas, allez à Dieu (comme on dit en Russie) et paix aux cendres de votre esprit.

*
* *

On ne peut faire de la magie sans connaître ce qu'elle est. Imaginons un pharmacien qui ignorerait la chimie ! De la même façon, un spécialiste du désenvoûtement se doit de connaître parfaitement les techniques de l'envoûtement, la médecine spagyrique élémentaire, l'astrologie, les magies rouges, d'avoir des notions sur la magie sexuelle, des notions sur la Macumba, le vaudou, etc... Même s'il ne pratique pas ces disciplines.

Voici en résumé les bases de travail et les relations qu'elles ont entre elles. L'étudiant devra donc bien retenir ce qui suit. C'est en quelque sorte le "mécano" qui lui permettra de construire ses connaissances et de choisir sa spécialité (ce qui ne doit plus l'empêcher d'étudier le reste).

*
* *

Remarque : le texte qui suit ne fait nullement double emploi avec la première partie de ce livre, qui décrit les diverses formes de magie, il constitue un aperçu de connaissances annexes pour une pratique efficace.

Eléments d'Etude des Magies : les Sciences Annexes.

1) L'astrologie : l'astrologie de la magie n'implique pas une étude aussi poussée que celle nécessaire à l'élaboration d'un thème. Il s'agit, dans le cas présent, de connaître les diverses influences planétaires à un moment donné. Soit pour une cérémonie rituelle, soit pour l'établissement d'un pentacle ou d'un talisman. Il faut noter cependant qu'une connaissance plus approfondie des significations planétaires et surtout des étoiles est indispensable. L'astrologie de la magie sera donc plus précise dans la connaissance de la qualité propre aux corps célestes et à leurs influences. Elle sera moins sophistiquée au niveau des calculs et ignorera pratiquement les révolutions solaires. Ce n'est pas une astrologie prévisionnelle, mais une astrologie établissant la qualité des influences au moment présent. Le matériel indispensable à la pratique sera : soit une

éphéméride et une table des maisons, soit une petite calculatrice munie d'un programme astrologique. Sera indispensable une table dite des étoiles fixes, ainsi qu'un tampon zodiacal pour dessiner rapidement la carte du ciel. Notez bien que les connaissances nécessaires à l'astrologie de la magie font partie intégrante du cours et seront abordées au moment voulu.

L'astrologie sera utile en magie cérémonielle pour les calculs et les évaluations de la qualité de l'instant par exemple pour une cérémonie d'invocation. En talismanie, pour les mêmes raisons. Pour la préparation des instruments rituels : coupe, baguette, couteau, etc. Pour l'élaboration des rituels et des encens, le traçage des cercles. En sorcellerie la connaissance du ciel permet de choisir un moment propice en matière d'envoûtement ou de désenvoûtement ainsi que le moment de la préparation des dagydes, les consécration, les appels de forces, les transferts. En magie verte pour la récolte des plantes et le choix de la partie de la plante en relation avec l'effet souhaité. L'astrologie est indispensable pour la préparation des sorts, pour le choix des visualisations, pour l'activation des cristaux et pierres précieuses. En magie religieuse et théurgie pour les invocations angéologiques et les évocations de forces. En spagyrie, des notions d'astrologie médicale sont souhaitables pour la préparation des remèdes personnalisés, la préparation des élixirs, des extraits, des pierres végétales et des philtres en général.

2) La connaissance des plantes utilisées en magie et sorcellerie. Il ne s'agit nullement de botanique, rassurez-vous, mais simplement de connaître et de reconnaître les plantes de base utiles aux rituels, leur cueillette et les préparations simples de base pour les rendre actives.

Ces connaissances seront indispensables pour les fumigations rituelles, préparation des accessoires, talismans et pantacles. Ainsi que pour les évocations et invocations en sorcellerie et magie cérémonielle. Indispensable aussi en magie égrégorique (que nous étudierons de manière approfondie), ainsi que pour les envoûtements et contre-envoûtements.

Bien entendu, la connaissance des plantes est indispensable en spagyrie. Ceux qui seront désireux de suivre une voie de thérapeute auront tout intérêt à approfondir cet aspect.

3) Connaissance des minéraux : mêmes commentaires que pour les plantes.

4) L'harmonisation des énergies (un chapitre important que nous étudierons également).

Il s'agit de techniques mixtes, à la fois psychiques et physiques, faisant appel à une manipulation physique associée à une mise en condition particulière.

Cette technique sera utilisée dans la réharmonisation des énergies avant un rituel, mais aussi en magie et en sorcellerie pour préparer soit un assistant, soit pour restaurer les énergies d'un patient après un désenvoûtement par exemple.

La réharmonisation sera particulièrement utile avant une évocation de géomancie, pour les thérapeutes elle permettra une accélération du processus de guérison et surtout favorisera une augmentation de la résistance aux influences négatives.

5) La radiesthésie : bien que non indispensable, elle permettra à ceux qui la pratiquent (même à un stade élémentaire) de détecter les influences négatives ou positives. Elle facilitera en outre l'élaboration de certains sorts et surtout des "grilles" en sorcellerie.

Autre avantage, surtout en sorcellerie, elle donne la possibilité de reconnaître l'emplacement d'un lieu ou d'un courant tellurique (les bases de radiesthésie indispensables font l'objet d'un chapitre spécial dans la suite du présent cours).

6) La géométrie magique, absolument indispensable. Il ne s'agit pas, rassurez-vous, de mathématiques mais de la connaissance des modes de construction utiles pour la confection des pentacles, talismans, rituels, cercles, décoration des objets magiques (utiles en sorcellerie, en kabbale, magie cérémonielle, magie sexuelle, talismanie, etc...). Ces notions font partie du cours.

7) Les alphabets magiques.

Ce sont des glyphes, signes symboliques dont l'utilisation fixée par la tradition, ou les traditions, permettent une action efficace. Ces alphabets sont utilisés dans la presque totalité des magies, soit pour les pentacles et les talismans, soit comme signes d'appel ou de consécration sur les objets, ou sur le sol, dans les cercles et figures dessinés. Leur emploi est universel et chacun d'eux est adapté à un type de rituel. La plupart sont déformés et il est difficile de les reconstituer, c'est pourquoi on trouvera en fin de ce volume la reconstitution d'une centaine de ces alphabets, quelques-uns discrets, voire secrets. Il est conseillé à l'étudiant de conserver soigneusement ces alphabets et de se familiariser avec leur trace. C'est volontairement que j'ai fait figurer ceux-ci dans le premier cours, car leur emploi est constant dans les magies. Dans les volumes suivants, vous aurez l'occasion d'utiliser fréquemment ces alphabets dont la collection qui suit est pratiquement unique. C'est votre premier outil sérieux en matière de haute magie.

Les Alphabets et Glyphes

Quel âge avez-vous ? Je n'ai que trois ans, je ne sais ni lire, ni écrire, je ne sais qu'épeler.

C'est ainsi que doit répondre un apprenti dans la plupart des obédiences maçonniques. Le grade d'apprenti est le premier grade initiatique qui va mener le postulant maçon progressivement au grade de compagnon, de maître, pour atteindre finalement celui, sublime, de maître 33ème. La notion d'alphabet est dans toutes les sociétés, initiatiques ou non, liée à la connaissance, aux pouvoirs, aux arts magiques.

De tout temps les alphabets, signes, glyphes, symboles graphiques furent le support des secrets ; souvent ils ont eu et ont encore un sens exotérique et un sens caché ésotérique réservé aux seuls initiés.

Le glyphe est le symbole visible de l'accomplissement des mystères, il est aussi celui de la parole, du verbe à accomplir ou accompli. Dans les traditions magiques, il est signature, sceau, engagement, conjuration, signe de reconnaissance.

Les délicieux errements des "spécialistes" de la radionique sur la question des graphismes agissants ne doivent d'aucune manière influencer les personnes intéressées par l'ésotérisme appliqué. Les radioniciens, délicieux maniaques du rationalisme, imaginent que l'influence est contenue dans l'enchevêtrement des lignes du graphisme. Ils rêvent d'une géométrie du pouvoir !.. accordant aux traits et aux plans des rayonnements "d'onde de forme". Pauvres naïfs qui font acte magique sans le savoir, car les formes et les graphismes traditionnels sont investis depuis des millénaires de certaines possibilités. Le seul fait de les évoquer, de les visualiser ou de les tracer, ouvre les portes à des énergies accumulées sous forme égrégorique par des millions d'hommes qui leur ont assigné des fonctions spécifiques. Nos radioniciens ignorants, imprégnés au niveau subconscient de ces symboles archétypiques, constatent des effets, mais ils ne contrôlent rien. Mieux encore, quand ils inventent un nouveau graphisme, pensant qu'ils amplifient ou provoquent tel ou tel résultat, inconsciemment ils le chargent, le nomment, le désignent et le croquis devient agissant. Pour peu que le dessin connaisse un certain succès, sa réputation le précédant, chaque utilisateur le renforcera ; c'est le principe de base de la création égrégorique.

C'est de milliers d'erreurs de ce type que se trouve déformée la tradition. Notre but est de souligner ces pièges malins qui guettent à chaque pas l'amateur (dans le noble sens du terme, amateur signifiant : celui qui aime).

Le présent cours est une barrière. C'est à partir de là que quelques-uns d'entre vous vont nous quitter, désespérés par l'aspect desséchant de l'étude des glyphes. Un certain nombre d'étudiants ne recherchent que des recettes sans vouloir comprendre la méthode et le mécanisme présidant à l'élaboration des rituels. Souvent, la question suivante m'est posée : «A quoi sert cette accumulation d'alphabets, puisque vous affirmez qu'ils ne sont pas actifs en eux-même ?» La réponse est double, un des principaux obstacles contre lesquels bute l'étudiant isolé est la difficulté d'analyser ou de comprendre quelques textes de la plus haute importance et par là-même d'appliquer.

C'est ainsi que les très rares ouvrages de Trithème, Jacques Bonnaventure Hepburn ou Tycho Brahé, sont assidûment recherchés par les initiés. Ces trois auteurs se sont efforcés, dans leurs livres, d'inventorier un maximum de graphismes, d'alphabets et de glyphes.

L'art difficile et totalement incompris de nos jours de la talismanie est basé presque essentiellement sur ces principes. Celui des évocations et invocations ne "fonctionne" que si l'on connaît les "signes", quant à la kabbale, mieux vaut y renoncer si l'on ne connaît pas les alphabets sacrés et secrets qui y président.

Au risque (en apparence) de me contredire, j'affirme, en outre, que le mode d'action sur les puissances (indifférenciées) passe par le contrôle de ces alphabets. Les glyphes, n'ayant pas de rayonnements propres, sont perçus par les formes égrégoriques qui réagissent par elles ; de même que les symboles conventionnels des arts sacrés ont une répercussion sur l'inconscient collectif.

Dans toutes les traditions, les alphabets font partie des clefs qui ouvrent la véritable pratique. Ce cours sera donc pour vous un dictionnaire, et ceux qui d'ores et déjà ont compris son importance seront, sans aucun doute, appelés à devenir acteurs plutôt que spectateurs. Adieu donc aux autres, que le court voyage qu'ils ont effectué en notre compagnie leur laisse un agréable souvenir.

Avant de poursuivre, je voudrais vous communiquer une petite note relative aux trois ouvrages auxquels je faisais allusion quelques lignes plus haut.

1) L'abbé Jean de Heidenberg, qui se fera appeler abbé Johann Trithème ou plus précisément Trithem, est né le 1er février 1462 à Trittenheim, dans l'électorat de Trêves. Il entre à la célèbre université de Heidenberg en 1480 pour y faire ses études. Il obtient un certificat de pauvreté qui le dispense de payer. Il fonde avec Jean Dalberg et Rodolphe Huesmann une société secrète pour l'étude de l'astrologie, de la magie, des langues et de la mathématique. Les participants prennent des pseudonymes et Jean de Heidenberg devient Jean Trithem. Il est l'ami du kabbaliste Paul Ricci qui lui enseigne les rudiments de sa science. Le 2 février 1482, Trithem entre en religion au monastère bénédictin de Saint-Martin de Spanheim ; quelques années plus tard, il est nommé supérieur de ce même monastère, qu'il dirige d'une poigne de fer. En peu de temps, la bibliothèque de ce monastère qui ne comportait que 24 ouvrages, devient (chiffre considérable pour l'époque) une des plus riches d'Allemagne avec ses 2000 manuscrits. Après diverses fortunes dans la gestion du monastère, l'abbé Trithem devient supérieur de l'abbaye de Saint-Jacques de Wurtzbourg où il mourut en 1516. L'abbé Trithem fut le maître de Henri Cornelius Agrippa et l'inspirateur de Théophrast Bombast Paracelse. Le génial abbé de Spanheim fut un des grands esprits de son temps, très versé dans la cryptographie, il est l'auteur du sublime *Traité des sept causes secondes*, un des ouvrages les plus importants de la haute magie. Une autre de ses oeuvres magistrales est *Polygraphie et universelles écritures cabballistiques* chez Jacques Keruer, librairie, in 4° de 1571 traduit par Gabriel de Collange. Ce livre rarissime en langue française est imprimé en deux couleurs, noir et rouge, et comporte 300 pages. Il est augmenté d'un nombre important d'alphabets "magiques" et agrémenté de figures mobiles en papier permettant le décodage de divers textes. Ce livre majeur pour l'étude de la talismanie est malheureusement pratiquement introuvable. Un autre ouvrage de l'abbé Trithem, dont nous aurons l'occasion de parler, est le fameux traité de la stéganographie. *Steganographia nec non claviculae Salomonis*, Germani Coloniae Agrippinae Facilisque declaratio, 1655 in 4°, complément magique indispensable du précédent.

2) Jacques Bonnaventure Hepburn, moine écossais du XVIIe, érudit très savant, a composé un ouvrage curieux nommé *La Virga Aurea*. *La Virga Aurea* est la bible des écritures talismaniques et magiques. Cet ouvrage est totalement introuvable, sauf une réimpression à petit tirage due à l'éditeur Ernest Leroux en 1922, on ne connaît que quelques exemplaires de l'original. Ce livre étrange ne comporte pas de texte sinon quelques remarques marginales ; il reproduit environ 72 alphabets, dont certains ne sont que les répliques d'alphabets usuels (gothique, old english, grec, etc...), par contre, une bonne quarantaine sont précieux pour le décryptage des talismans et des sceaux planétaires et angéliques.

J'ai pris la peine dans le présent cours de redessiner à votre intention les alphabets utiles à la pratique et je pense en toute modestie que mon petit travail constitue un des recueils les plus complets actuellement existants.

3) Tycho Brahé, astronome, astrologue, mathématicien, physicien, théologien, alchimiste, érudit. Essayer de broser le tableau de l'existence de ce personnage pourrait donner lieu à un roman digne de Ponson du Terrail. Tycho Brahé, c'est Rocambole + Einstein + Surcouf. Une de ses oeuvres maîtresses : *Teletes*, a connu plusieurs rééditions, l'original date de 1582. Ne disposant pas de ce dernier mais d'une édition plus récente (1866) je ne connais pas le format d'origine. Ce texte a très largement inspiré *La Virga Aurea*. Il se compose de tableaux symboliques gravés et comporte lui aussi un recueil de glyphes et signatures indispensable à la talismanie.

Ces trois auteurs ont en commun la connaissance des alphabets et sont conscients que c'est à cette seule condition que l'on peut aborder l'étude des arts magiques de manière efficace.

Les Alphabets dans la Kabbale et la Magie Cérémonielle

L'importance des alphabets est prépondérante dans les traditions et les magies sémites. Les Juifs sont par excellence le peuple du livre. S'ils n'ont pas été les inventeurs de l'écriture et des systèmes alphabétiques, ils en ont été les plus fidèles zélateurs.

C'est ainsi qu'en kabbale et chez les Mékoubalim (Kabbalistes et Sinaïstes), la fonction de scribe est une fonction sacrée. Chaque Mékoubal se doit d'être scribe. Certains magnifient cette fonction, la sublimant jusqu'à l'art. Celui qui manipule les alphabets est sanctifié par cette tâche. Dans le rabbinisme judaïque, les scribes de la Torah qui transcrivent ce texte sacré sur le parchemin vierge, à l'aide de l'encre de Grenade (la seule encre valable dans la magie, cette encre doit être purifiée et incantée selon un procédé spécial donné dans les rituels de magie cérémonielle) doivent respecter un rituel disparu dans d'autres religions, mais toujours vivace dans les traditions magiques. C'est ainsi qu'une erreur, lettre mal formée ou petit accident, entraîne la destruction de la page entière. Les lettres grattées ou effacées, chose aisée que comprendront ceux qui ont déjà écrit sur parchemin, ne sont pas admises, la lettre ayant imprégné de sa marque le support.

Dans la kabbale sinaïtique, le Mékoubal en fonction du degré de puissance du rituel qu'il applique change de graphie. A chaque degré de puissance correspond un alphabet spécifique, ceci depuis la plus haute antiquité. De même, le praticien de la théurgie ou de la magie cérémonielle choisit en talismanie ou dans la pratique évocatoire des alphabets précis, qui affinent et participent au même titre et avec autant, sinon plus, d'importance que les autres prescriptions du rituel.

Nombre d'opérateurs produisent des talismans, la plupart du temps d'une remarquable inefficacité! Je ne parle pas des mages, soit-disant professionnels qui, à de rares exceptions, en connaissent même pas les rudiments des traditions qu'ils se vantent de respecter, mais du nombre d'amateurs sincères, mais mal équipés intellectuellement ou induits en erreur par des ouvrages de vulgarisation absurdes. La raison profonde de l'inefficacité de ces productions est **qu'aucun talisman** ne peut être opératif s'il n'est pas tracé dans un contexte rituel (heure, jour, période) avec les encres traditionnelles sur un support qu'imposent les prescriptions ; en suivant "au pied de la lettre" le graphisme ou l'alphabet conforme au but ou au degré de puissance du pantacle. Inutile de préciser, je pense, que les pantacles ou talismans imprimés en série, quel qu'en soit le

support, ne correspondent à rien. La manipulation des alphabets "magiques" est fondamentale pour les domaines d'application suivants :

- 1) Talismanie.
- 2) Invocation angélique ou archangélique (surtout dans les traditions juives).
- 3) Sceaux de puissance ou de conjuration.
- 4) Evocations.
- 5) Rituélie en général pour le traçage des cercles et les consécration du matériel opératoire.
- 6) Etude des carrés magiques. Etc.

Note Importante

Le présent cours constitue un recueil d'alphabets issus de diverses traditions. Indépendamment de l'aspect de construction en talismanie ou du traçage des sceaux et ornements de cercles évocatoires, un certain nombre d'étudiants posent souvent des questions qui peuvent se résumer à ceci.

«Pourquoi nous abreuver d'une liste longue et fastidieuse de gribouillages même historique ! Ne serait-il pas plus simple de faire figurer avec les rituels complets que vous nous donnez dans la suite de votre cours, les sceaux et pantacles afférents à chacun d'eux ?»

La raison en est fort simple. Il est exact que d'ici quelques leçons, vous recevrez des rituels complets, mais dans chaque rituel il y a une partie manquante. Cette partie, c'est vous qui la remplirez et c'est là que vous aurez besoin de pouvoir disposer d'un recueil complet d'alphabets. Cette partie manquante correspondra soit au nom de l'opérateur et à sa transcription, soit au nom de celui ou celle pour qui vous officierez, à moins que ce ne soit le nom de la puissance à invoquer, laquelle change selon le jour, l'heure et la période. Or ces rituels fixés par la tradition sont un langage, un code immuable, et l'aspect égrégorique de cette fixation passe aussi par un graphisme invariable. Tout se passe comme si vous deviez dialoguer avec un ordinateur programmé à l'aide d'un langage défini, soit le Cobol, soit le basic, soit le langage C ou le fortran. Si vous ne connaissez pas celui qui correspond au programme, vous obtiendrez inmanquablement le rejet de votre question, avec la mention "non conforme". Les puissances utilisées en sciences traditionnelles ne peuvent comprendre, si l'on peut s'exprimer ainsi, que les glyphes eux-mêmes investis de cette "charge" de communication. Un autre aspect de la question mérite d'être signalé. Il vous arrivera certainement comme à moi, dans le cours de votre recherche, de découvrir dans un texte ou même dans un livre récent, la reproduction d'un rare pantacle ou d'un bijou magique particulier. C'est le cas par exemple, dans un dessin de bague figurant dans le grimoire curieux intitulé *La Magie Rouge d'Aaron*. Sur le pourtour de cette bague se trouvent un certain nombre de signes étranges, Aaron laissait entendre que ces glyphes avaient une signification permettant d'utiliser la bague en question. De transcription, hélas il n'en donnait pas. La solution pour comprendre à quelle prescription rituelle faisait allusion ce texte, était de le déchiffrer, ce que je fis... ! Cet aspect mérite d'être appliqué systématiquement, combien ai-je parcouru de livres sans intérêt où, par un miraculeux hasard, l'auteur, parfois ignorant, faisait

figurer (pour faire joli) un trésor de cryptographie, qui comportait inscrit dans le jeu subtil de son graphisme, les prescriptions rituelles complètes.

Un mot encore, les traditions orientales s'expriment souvent par des contes, dans lesquels se trouvent dissimulés un grand nombre de secrets parlant aux initiés. C'est ainsi que la mine inépuisable où se trouve la magie arabe est contenue dans la tradition non expurgée de Mardrus. Il faut dire que cette traduction n'est pas spécialement à conseiller aux mineurs (dans le code moral en usage bien entendu, pour ma part, j'aurais plutôt tendance à le donner comme premier livre de lecture, les enfants seraient moins tristes et conserveraient le sens du merveilleux et du vécu). Dans les traditions orientales donc, il est un objet courant que l'on foule au pied et qui est un abrégé rituel, un véritable aide-mémoire. Cet objet ou plutôt ces objets sont : les tapis.

L'origine des tapis (comme l'acupuncture d'ailleurs, nous reviendrons là-dessus) est totalement magique. Les tapis sont des talismans opératifs, et souvent ce ne sont que des cercles d'invocation ou d'évocation portables. La tradition nomade arabe conduisait les initiés dans les endroits les plus divers, et s'il est aisé de tracer un cercle dans un palais de marbre, sur un sol de pierres polies, cela devient une autre affaire dans les sables d'un désert. La tradition du tapis de prière, portant en caractères illuminés un verset du Coran, en est un autre exemple.

Méfiez-vous des tapis, ils recèlent bien des secrets de la magie lunaire et certains tapis de Perse ont des vocations très perverses, entre autres, celle de pouvoir rouler dessus avec une houri. Allah est grand, Mohamed est son prophète et la magie sexuelle n'est pas une invention récente.

Première Partie

Collection de 15 alphabets tirés du livre de l'abbé Tritheim dans l'édition de 1571 de la Polygraphie, traduction de Gabriel de Collange.

Le premier de ces alphabets est peut être l'un des plus utiles pour la confection et le décodage des sceaux planétaires angéliques et les signatures des puissances, je les livre à votre méditation.

DE POLYGRAPHIE 180
 Ordre alphabetique, & mode d'écriture
 des antiques Septentrionaux & Nortmans.

a	æ	1	g	5	7	n	ip	13	r	ro	19
b	ß	2	h	H	8	o	la	14	u	K	20
c	ʝ	3	i	th	9	p	ie	15	x	ke	21
d	ʌ	4	k	I	10	q	it	16	y	kb	22
e	ε	5	l	de	11	r	is	17	z	ky	23
f	q	6	m	is	12	s	ih	18	&	ka	24

AUTRES ALPHABETS DES
 antiques Nortmans, extraicts des œuvres de Beda.

a	Z	g	ʒ	n	Ar	c	mp
b	p	h	K	o	R	u	fr
c	m	i	co	p	M	x	X
d	g	k	th	q	3	y	y
e	g	l	h	r	ε	z	h
f	h	m	g	s	z	&	E

AUTRE ALPHABET,
 selon Beda.

a	Λ	g	X	n	ʃ	c	h
b	ß	h	Y	o	†	u	~
c	p	i	L	p	M	x	M
d	M	k	Ψ	q	u	y	N
e	h	l	Λ	r	ʒ	z	T
f	ʝ	m	Q	s	ti	&	W

ALPHABET DE HICHVS

antique diuinateur.

a	𐤀	g	𐤂	m	𐤌	q	𐤎	u	𐤐
b	𐤁	h	𐤃	n	𐤍	r	𐤏	&	𐤑
c	𐤂	i	𐤄	o	𐤎	s	𐤐	x	𐤒
d	𐤃	k	𐤅	p	𐤏	sc	𐤑	z	𐤓
e	𐤄	l	𐤆	ph	𐤐	sch	𐤒	ch	𐤔
f	𐤅	m	𐤇	pf	𐤑	t	𐤓	y	𐤕

AUTRE ALPHABET EN

caractères antiques.

a	𐤀	g	𐤂	n	𐤍	r	𐤏
b	𐤁	h	𐤃	c	𐤄	u	𐤐
c	𐤂	i	𐤄	p	𐤏	x	𐤒
d	𐤃	k	𐤅	q	𐤎	y	𐤕
e	𐤄	l	𐤆	r	𐤏	z	𐤓
f	𐤅	m	𐤇	s	𐤐	&	𐤑

a b c d e f g h i k l m a
 𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋
 o p q r s sch t th u x y z &
 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗

DE POLYGRAPHIE. 186

a	W	e	X	k	⌘	o	X	s	q	y	⌚
b	V	f	2	l	M	p	⌘	sch	⌚	z	⌚
bb	X	ff	G	m	⌘	pp	⌚	t	7	ph	⌘
c	V	g	u	n	N	q	h	u	⌘	ch	⌘
cc	Δ	h	⌚	n	W	r	⌚	&	⌘	sp	⌘
d	q	i	⌚	o	Δ	rr	X	x	⌚	ft	⌘

a	⌚	g	⌚	n	⌘	c	Δ
b	⌘	h	X	o	V	u	E
c	S	i	⌘	p	⌘	x	⌘
d	⌚	k	X	q	X	y	Δ
e	⌘	l	X	r	⌘	z	⌚
f	⌘	m	⌘	f	⌘	&	⌘

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m
π	⌘	⌚	Δ	I	H	⌚	X	⌚	⌚	⌘	V
n	o	p	q	r	s	t	u	x	y	z	&
⌚	⌚	⌘	⌘	Δ	⌘	⌘	⌘	⌘	⌚	⌚	⌚

ALPHABET TETRAGRAM-
matique, selon le nombre & supputa-
tion d'Arithmetique &
chiffre.

a		1	g		7	n		13	t		19
b		2	h		8	o		14	u		20
c		3	i		9	p		15	x		21
d		4	k		10	q		16	y		22
e		5	l		11	r		17	z		23
f		6	m		12	s		18	&		24

TABLES ET FIGVRES. 288

Alphabet Enn'agrammatique.

a		1	g		7	n		13	t		19	2		25
b		2	h		8	o		14	u		20	dc		26
c		3	i		9	p		15	x		21	p		27
d		4	k		10	q		16	y		22	lc		28
e		5	l		11	r		17	z		23			
f		6	m		12	s		18	&		24			

Il est certain & plus que notoire, les anciens & premiers Cabalistes, sçauants Philosophes, & parfaicts Magiciens Hebreux & Grecs, auoir iadis communément vsé pour la description des regles & secrets de Magic & Cabale, de ceste mesme forme & maniere d'escriture Enn'agrammatique

LIVRE CINQUESME

A V T R E A L P H A B E T, P A R
lequel Honorius, surnommé Thebanus, descript
uoit occultement ses reigles & ordonnance
de magie.

a	b	c	d	e	f	g	h
W	Y	W	Y	Y	W	Y	Y
i	k	l	m	n	o	p	q
W	W	Y	W	Y	W	Y	Y
r	s	t	u	x	y	z	&
W	Y	Y	Y	Y	W	Y	Y

A V T R E A L P H A B E T, P A R
lequel certains Alchimistes ont voulu secret
ment courir & descrire les reigles, & secre
de leur science, faisant d'icelle plus grande esti
me, qu'elle n'est digne ny merte,

a	⊙	g	⊙	n	⊙	t	⊙
b	⊙	h	⊙	o	⊙	u	⊙
c	⊙	i	⊙	p	⊙	x	⊙
d	⊙	k	⊙	q	⊙	y	⊙
e	⊙	l	⊙	r	⊙	z	⊙
f	⊙	m	⊙	s	⊙	&	⊙

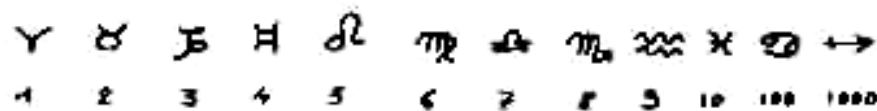
Chiffres cryptographiques des alchimistes

Avant de passer à l'étude des alphabets proprement dits, je voudrais signaler les transpositions de chiffres en signes zodiacaux dont certains alchimistes et spécialistes de la talismanie ont fait usage. Ces interprétations sont assez arbitraires et par conséquent variables.

Exemple 1 : à base duodécimale.



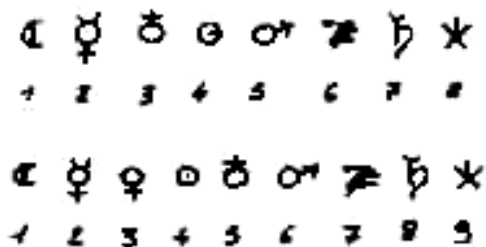
Exemple 2 : à base décimale.



Un autre exemple est celui de la transposition des chiffres en signes planétaires complétés souvent par des signes conventionnels.

Au-delà de 8 les chiffres sont représentés par des signes.

Exemple 3 : zodiacaux.



Remarques d'utilisation des alphabets.

Le choix d'alphabets présentés ici mérite un certain commentaire.

Parmi ces glyphes, quelques uns sont issus de traditions solides et dignes de confiance ; d'autres ont été purement et simplement créés de toutes pièces soit par des initiés sérieux ou par des illuminés. En ce qui concerne les initiés, le besoin de dissimuler des rituels ou des découvertes était indéniable. Quant aux autres, je ne saurais que vous conseiller la plus extrême prudence.

Les alphabets les plus valables sont indiqués par *** - ceux de la tradition par le signe T.

Dans vos recherches de décryptage tous sont utilisables, mais dans les créations talismaniques ou dans les rituels, je vous conseille vivement de n'utiliser que ceux marqués de *** ou T et ***T.

T***

Vocalisation internationale		Proto-Sinaïque	Samaritan	Hébreu	Caract. Provinciel X ^e s.	Coptic Égyptien XIP ^e s.	Synagoga Jacobus	Latin XIP ^e s.	Grec XIP ^e s.
V	Aleph	𐤀	𐤀	א	𐤀	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ	Ⲁ
B	Beth	𐤁	𐤁	ב	𐤁	ⲁ	ⲁ	ⲁ	ⲁ
G	Gimel	𐤂	𐤂	ג	𐤂	Ⲃ	Ⲃ	Ⲃ	Ⲃ
D	Dalet	𐤃	𐤃	ד	𐤃	ⲃ	ⲃ	ⲃ	ⲃ
H	He	𐤄	𐤄	ה	𐤄	Ⲅ	Ⲅ	Ⲅ	Ⲅ
V	Vav	𐤅	𐤅	ו	𐤅	ⲅ	ⲅ	ⲅ	ⲅ
Z	Zayin	𐤆	𐤆	ז	𐤆	Ⲇ	Ⲇ	Ⲇ	Ⲇ
H	Heth	𐤇	𐤇	ח	𐤇	ⲇ	ⲇ	ⲇ	ⲇ
T	Tet	𐤈	𐤈	ט	𐤈	Ⲉ	Ⲉ	Ⲉ	Ⲉ
I	Yod	𐤉	𐤉	י	𐤉	ⲉ	ⲉ	ⲉ	ⲉ
K	Kaf	𐤊	𐤊	כ	𐤊	Ⲋ	Ⲋ	Ⲋ	Ⲋ
L	Lamed	𐤋	𐤋	ל	𐤋	ⲋ	ⲋ	ⲋ	ⲋ
M	Mem	𐤌	𐤌	מ	𐤌	Ⲍ	Ⲍ	Ⲍ	Ⲍ
N	Noun	𐤍	𐤍	נ	𐤍	ⲍ	ⲍ	ⲍ	ⲍ
S	Samek	𐤎	𐤎	ס	𐤎	Ⲏ	Ⲏ	Ⲏ	Ⲏ
<	Ayin	𐤏	𐤏	ע	𐤏	ⲏ	ⲏ	ⲏ	ⲏ
P	Pe	𐤐	𐤐	פ	𐤐	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ	Ⲑ
S	Tsade	𐤑	𐤑	צ	𐤑	ⲑ	ⲑ	ⲑ	ⲑ
K	Qof	𐤒	𐤒	ק	𐤒	Ⲓ	Ⲓ	Ⲓ	Ⲓ
R	Rech	𐤓	𐤓	ר	𐤓	ⲓ	ⲓ	ⲓ	ⲓ
S	Chin	𐤔	𐤔	ש	𐤔	Ⲕ	Ⲕ	Ⲕ	Ⲕ
T	Tav	𐤕	𐤕	ת	𐤕	ⲕ	ⲕ	ⲕ	ⲕ

Seconde série de 51 alphabets "magiques" ou traditionnels.

Certains sont d'une importance capitale, d'autres appartiennent à la tradition kabbalistique sinaïtique.

N° 1 Alphabet Geticum

А	a	Н	n
В	b	Ѡ	o
Г	c	П	p
Д	d	Ѳ	φ
Е	e	К	κ
Ѓ	f	Ѕ	s
Г	g	Т	t
Н	h	Ц	u
Ψ	θ	п	v
Г	i	У	y
К	κ	З	z
α	ℓ	Х	x
М	m		

N° 2 Alphabet Scythicum.

А	a	К	κ
В	b	В	ρ
Л	c	У	φ
Т	d	Р	η
Ѳ	e	Ѳ	ς
У	f	У	ε
Р	g	Λ	υ
Ж	h	Φ	α
І	i	А	ο
Ѣ	κ		
Ѳ	ℓ		
Ѡ	m		

N° 3 Alphabet Massageticum.

†	a	Γ	ℓ
B	b	Φ	m
↓	c	†	n
†	d	Λ	o
†	e	B	p
†	f	‡	φ
Υ	g	R	ρ
Ж	h	Υ	s
I	i	↑	t
Υ	k	Λ	u

N° 4 Alphabet Ægyptiacum

<i>A</i>	<i>a</i>	<i>h</i>	<i>n</i>
<i>J</i>	<i>b</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
<i>z</i>	<i>c</i>	<i>α</i>	<i>p</i>
<i>fi</i>	<i>d</i>	<i>b</i>	<i>q</i>
<i>es</i>	<i>e</i>	<i>Q</i>	<i>r</i>
<i>ψ</i>	<i>f</i>	<i>g</i>	<i>s</i>
<i>z</i>	<i>g</i>	<i>F</i>	<i>t</i>
<i>h</i>	<i>h</i>	<i>z</i>	<i>u</i>
<i>ju</i>	<i>i</i>	<i>x</i>	<i>v</i>
<i>h</i>	<i>k</i>	<i>X</i>	<i>y</i>
<i>z</i>	<i>l</i>	<i>z</i>	<i>z</i>
<i>s</i>	<i>m</i>	<i>θ</i>	<i>o</i>

N° 5 Alphabet Hebraicum

N	i	𐤅	p
𐤅	o	𐤆	o
≠	H	𐤇	s
h	z	𐤈	n
x	u	𐤉	m
E	H	L	l
𐤊	o	𐤋	k
𐤌	g	𐤍	t
g	b	W	sh
f	a	q	r
𐤎	ts	P	o

N° 6 Alphabet Adamæum

ŵ	a	ʌ	m
ɛ	b	ɛ	n
ɟ	g	ɟ	α
ɨ	ð	ɩ	o
ɪ	e	ɪ	p
ɹ	u	ɹ	ts
ɻ	z	ɻ	φ
ɽ	h	ɽ	ʀ
ɿ	θ	ɿ	ʂ
ʁ	i	ɥ	ɛ
ʊ	k		
ɹ	l		

N° 7 Alphabet Hieroglyphicum

à	q	ſ	n
ø	b	h	x
u	g	o	o
L	ð	ø	p
æ	e	h	r
þ	z	η	s
T	H	S	t
L	θ	Δ	y
3	i	z	φ
τ	K	ω	x
L	l	ø	ψ
h	m	ſ	ω

N° 8 Alphabet Apollonianum

Α	a	Ϛ	n
β	b	3	x
γ	g	X	o
δ	δ	+	p
ε	e	F	r
ζ	z	ℒ	s
η	h	ℒ	t
θ	θ	γ	y
ι	i	Ϛ	φ
κ	κ	ℒ	α
λ	ℓ	ℒ	ψ
μ	m	γ	ω

N° 9 Alphabet Solomonicum T

z	a	3	l
ŷ	b	u	m
ʌ	g	s	n
5	ð	Ǝ	x
ʔ	ε	v	o
ʒ	u	Q	p
ʒ	z	u	ts
6	h	ʔ	ρ
11	θ	ʒ	ʀ
T	i	w	s
ʎ	k	T	t

N° 10 Alphabet Idumæum T

	a		m
	b		n
	g		s
	d		o
	e		p
	u		ts
	z		φ
	h		R
	θ		sh
	i		t
	k		
	l		

N° 11 Alphabet Palæstinum

ⲙ	a	ⲗ	l
Ⲙ	b . s .	Ⲛ	m
ⲙ	g	ⲛ	n
Ⲟ	ð	ⲟ	o
ⲟ	h	Ⲡ	p
Ⲡ	u	ⲡ	(?) ts
ⲡ	z	Ⲣ	q
Ⲣ	H	ⲣ	r
ⲣ	o	Ⲥ	sh
Ⲥ	i	ⲥ	t
ⲥ	k		

N° 12 Alphabet Babilonicum ***

χ	a	3	n
▷	b	⌢	x
5	g	2	o
3	d	3	p
⌢	e	⌢	r
⊠	z	⌢	s
⌢	h	⌢	t
⌢	θ	⌢	u
b	i	⌢	φ
z	κ	6	α
δ	ℓ	ℓ	ψ
Λ	m	χ	ω

N° 13 Alphabet Cananæum

𐤀	a	𐤁	l
𐤂	b	𐤃	m
𐤄	g	𐤅	n
𐤆	d	𐤇	x
𐤈	h, e.	𐤉	o
𐤊	v	𐤋	p
𐤌	z	𐤍	ts
𐤎	h	𐤏	φ
𐤐	θ	𐤑	q
𐤒	i	𐤓	s
𐤔	k	𐤕	t
𐤖	l		

N° 14 Alphabet Angelicum

	H		l
	z		k
	u		i
	h		o
	o		p
	g		(?) ts
	b		o
	a		r
	o		sh
	s		t
	n		
	m		

N° 15 Alphabet Indicum

Q	K	T	t
Z	i	V	s
Q	θ	h	R
Q	H	g	φ
T	z	W	s
h	v	h	P
T	E	V	o
L	o	h	x
h	g	S	n
Q	b	n	m
H	a	3	l

N° 16 Alphabet Noachicum

Я	a	И	n
Ѧ	b	Ѧ	o
Ѧ	c	И	p
Р	d	Δ	r
Э	e	Ѧ	s
8	f	Ѧ	t
ρ	g	Ѧ	u
у	h	Ѧ	x
Ѧ	i	Ѧ	z
l	i	Ѧ	ch
Ѧ	l	Ѧ	il
М	m		

N° 17 Alphabet Servianum

Λ	a	N	m	V	c
Π	b	O	o	W	sh
□	u	Γ	p	ψ	sch
Γ	g	P	R	†	g ^s ch
Δ	ð	l	s	‡	gh
€	e	T	t	Δ	a
Ж	x	У	u	Δ	ia
l	z	Φ	ph	◡	io
l̇	ts	X	ch	◡	iu
†	i	Δ	ω	⦿	ie
K	κ	Ω	ω	⦿	iest
Λ	l	θ	th		
M	m	У	i		

N° 18 Alphabet Aphricanum

z	ah	z	z
y	o	s	r
x	x	o	h
w	g	s	i
v	o	g	u
u	t	u	n
t	b	p	m
s	a	s	l
r	y	s	k
q	td	d	o
p	t	g	o
o	oh.s	e	gh
n	sc		

N° 19 Alphabet Doricum

Α	α	Ρ	ρ
Β	β	Ξ	ξ
Γ	γ	Ο	ο
Δ	δ	Π	π
Ε	ε	Ϛ	ϛ
Ζ	ζ	ϔ	ϕ
Η	η	τ	τ
Θ	θ	ϙ	ϛ
Ι	ι	Ϡ	ϡ
Κ	κ	Χ	χ
Λ	λ	Ψ	ψ
Μ	μ	Ω	ω

N° 20 Alphabet Jacobitæum

Δ	a	Η	m	ω	ω
Β	b. u	3I	n	ω	sh
Γ	g	Ξ	x	Υ	u
Δ	ð	Ο	o	Υ	ch
Ε	e	Π	p	Ζ	κ
Α	z	Ρ	κ	Χ	g
Ξ	tz	Σ	s	Δ	s
Η	h	Τ	t	†	ð. t.
Θ	θ	Υ	y		
Ι	i	Φ	ph		
Κ	κ	Χ	th		
Λ	l	Ψ	ps		

N° 21 Alphabet Æolicum

α	a	ι	π
β	b	ξ	α
γ	g	ο	ο
δ	ð	ρ	ρ
ε	e	ϛ	ϛ
ζ	z	ς	s
η	h	τ	t
θ	θ	ϣ	t
ι	i	φ	φ
κ	k	ψ	x
λ	l	ϥ	γ
μ	m	ω	ω

N° 22 Alphabet Atticum

W	a	h	n
4	b	3	x
3	g	0	o
Q	o	m	p
t	e	v	k
3	z	e	s
h	H	T	t
0	0	V	y
1	i	F	φ
L	K	+	α
Q	P	*	ψ
m	m	0	ω

N° 23 Alphabet Isiacum

ſ	a	V	m
W	b	h	o
4	c	hm	hm p
u	d	A	p
z	e	Y°	R
J	f	u	s
u	g	X	t
n	h	S	u
ſ	i	Q	x
O	k	ſ	y
L	l	z	z
S	m		

N° 24 Alphabet Ionicum

λ	a	N	π
IS	v	ℷ	α
Γ	g	O	o
Δ	ð	Π	p
Ε	e	Ρ	r
3	z	C	s
N	ci	Υ	t
Θ	th	Υ	y
†	i	Φ	ph
K	κ	X	ch
λ	ℓ	Ψ	ps
ℳ	m	Ω	ω

N° 25 Alphabet Gallicum

Z	a	N	n
P	b	R	o
m	c	M	p
8	d	3	q
82	e	3	r
4	f	6	s
5	g	m	t
K	h	P	u
20	i	X	x
4	k	y	y
h	l	18	z
9	m	E	v

N° 26 Alphabet Mercurianum

Ɔ	a	8	n
Q	b	7	o
J	c	U	p
9	a' d	6	q
Y	e	N	r
Ɔ	f	2	s
Y	g	u	t
EV	h	5	u
Y	i	B	x
2	k	u	y
2	l	J	z
P	m		

N° 27 Alphabet Æthiopicum

ሐ	a	ሀ	n
ለ	b	ሐ	x
ፈ	g	ሀ	o
ደ	d	ሐ	p
ሀ	e	ፀ	ts
ወ	u	ቀ	p
ዘ	z	ረ	r
ሐ	h	ሠ	s
ጠ	o	ተ	t
ሀ	i	ሐ	t
ከ	k	ቆ	p
ለ	l	ኦ	z
ዐ	m	ፐ	p

N° 28 Alphabet Phœnicium

λ	a	z	π
υ	b	χ	α
L	g	o	o
.Δ.	ð	Ϟ	ρ
Ა	e	ʀ	κ
ε	z	c	s
ι	h	h	t
Ϝ	θ	λ	y
η	i	ʃ	φ
η	κ	ⲥ	α
V	ι	A	Υ
ϞI	π	ϑ	ω

N° 29 Alphabet Illyricum

м	A	б	l	в	c
р	u	м	m	г	s
ѣ	b	р	n	і	i
л	g	к	o	ј	i, j
џ	a' d	ѣ	p	л	t
ѡ	e	б	R	ѡ	t
Ѣ	x	ѣ	s	Ѣ	i
Ѥ	z	Ѥ	y	Ѥ	t
Ѧ	tz	Ѧ	f		
Ѩ	o	Ѩ	ch ck		
Ѭ	i	Ѭ	sc		
Ѯ	i	Ѯ	sc		
Ѱ	h	Ѱ	c		

N° 30 Alphabet Sabæum

N	a	ⲡ	m
Ⲣ	b	Ⲩ	n
ⲣ	g	Ⲥ	x
ⲥ	d	Ⲫ	o
Ⲧ	e	Ⲭ	e
ⲧ	u	ⲭ	f
Ⲩ	z	Ⲯ	ts
ⲩ	n	ⲯ	φ
Ⲫ	o	Ⲱ	k
ⲫ	i	ⲱ	s
Ⲭ	k	Ⲳ	t
ⲭ	l		

N° 31 Alphabet Syrrarmeniacum

𐎧	A	h	i
𐎡	a	L	i
𐎢	a	𐎧	cn
F	b	𐎨	n
𐎣	gg	h	g
𐎤	ot	h	g
𐎥	e	𐎩	k
𐎦	y	L	k
𐎧	i	𐎪	ā
𐎨	u	𐎫	ss
𐎩	t	𐎬	ö
𐎪	g	𐎭	ḡ
𐎫	i	𐎮	ḡ

N° 31 suite

X	g	2	g
ſ	n	fl	κ
3	i	u	s
j	i	u	s
z	n	y	u
v	n	u	t
2	sc	u	κ
n	u	p	s
ε	c	g	s
ς	c	L	F
ς	c	t	t
ς	c	ψ	p
η		p	φ
		K	α.

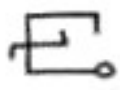
N° 32 Alphabet Assyrium

λ	a	10 ²	o
đ	b	g	p
C	c	Φ	φ
tw	d	L	R
W	e	S	s
v	f	B	t
y	g	Y	u
h8	h	y	u
s	i	3h	x
∞	k	g	y
ss	l	X	z
U	m	M	z
††	n		

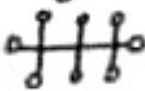
N° 33 Alphabet Armeniacum

Է	Կ	ց	Պ	Ք	Ա	Մ
Բ	Լ	Ե	Կ	Ե	Ը	Փ
Գ	Ծ	Տ	Գ	Փ	Օ	Օ
Դ	Ղ	Ը	Խ	Ք		
Զ	Ճ	ց	Շ	Տ		
Է	Մ	ռ	Ա	Տ		
Ը	Ժ	Է	Կ	Ա		
Թ	Յ	Է	Ա	Է	Ձ	
Ժ	Ա	ռ	Դ	Ք		
Ի	Շ	Տ	Գ	ՀՀ		
Լ	Զ	ՏԷ	Է	Գ		
Խ	Ո	Օ	Կ	Մ		
Ճ	Է	Հ	Բ	Տ		

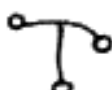
N° 34 Alphabet "Du passage du Fleuve" T

	aleph		Lamed
	beth		mem
	Gimel		Nun
	Daleth		Samech
	he'		ain
	VAV		Pe'
	ZAIN		tsade'
	Heth		Kaph
	Theth		Resh
	iod		Schin
	caph		TAU

N° 35 Alphabet Sepharicum variante Malachim

	A		m
	b.u		n
	g		s
	d		o
	k		p
	v		ts
	z		q
	th		r
	θ		sh
	i		t
	h		p
	l		

N° 36 Alphabet Céleste T

	<i>aleph</i>		<i>lamed</i>
	<i>beth</i>		<i>Mem</i>
	<i>Gimel</i>		<i>Nun</i>
	<i>Daleth</i>		<i>Samech</i>
	<i>he'</i>		<i>Ain</i>
	<i>Vau</i>		<i>Pe'</i>
	<i>Zain</i>		<i>Tzadi'</i>
	<i>Heth</i>		<i>KAPH</i>
	<i>Teth</i>		<i>Resh</i>
	<i>iod</i>		<i>Schin</i>
	<i>caph</i>		<i>TAU</i>

N° 37 Alphabet Malachim (Dit : Ecriture des Anges ou Royale) T



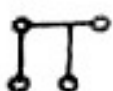
aleph



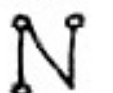
beth



Gimel



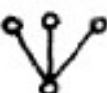
Daleth



he'



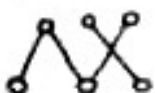
Vau



Zain



Heth



Theth



Iod



Caph



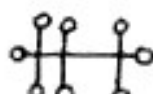
lamed



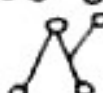
Mem



Nun



Tau



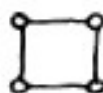
Schin



Samech



Samech



Ain



Pe'



Tsade'



Kaph



Resh.

N° 38 Alphabet Hetruscum

◊	a	𐌆	m
И	b	Я	n
М	c	⋈	o
Ј	d	Ʒ	p
l	e	z	q
⋈	f	χ	r
⋈	g	ν	s
8	h	λ	t
Ξ	i	┐	u
℞	k	Δ	x
℥	l	Η	y

N° 39 Alphabet Saracenum

N	a	Ⲛ	n
B	b	ⲡ	o
1	c	Ⲛ	p
Ⲛ	d	Ⲕ	q
Ⲛ	e	ⲓ	r
Ⲛ	f	R	s
*	g	Ⲛ	t
ⲡ	h	Ⲛ	θ
Ⲛ	i	Ⲛ	u
L	k	Ⲛ	x
Ⲛ	l	Ⲛ	y
P	m	Ⲛ	z

N° 40 Alphabet Cussæum

A	a	L	n
T	b	O	o
U	c	2	p
N	d	P	q
F	e	Q	r
K	f	S	s
G	g	T	t
A	h	T	u . v
P	i	X	x
h	k	y	y
V	l	K	z
S	m	O	ø ø

N° 41 Alphabet Virgilianum T

T	a	Σ	π
ℒ	b	ς	α
ς	g	Ϡ	ο
h	δ	ΠΠ	ρ
Ϡ	e	τ	κ
3	z	Ϡ	s
ℒ	h	ο	t
6	θ	π	y
┐	i	Ϡ	φ
ℒ	k	ℒ	α
ℒ	l	Ϡ	ψ
E	m	ρ	ω

N° 42 Alphabet Samaritain Cursif ***

Ⲫ	a	Ⲛ	l
Ⲫ	b	Ⲛ	m
Ⲫ	g	Ⲛ	n
Ⲫ	d	Ⲛ	s
Ⲫ	h	Ⲛ	A
Ⲫ	v	Ⲛ	p
Ⲫ	z	Ⲛ	ts
Ⲫ	l	Ⲛ	k
Ⲫ	t	Ⲛ	R
Ⲫ	y	Ⲛ	ch
Ⲫ	k	Ⲛ	t

N° 43 Alphabet Mongol T

u	a	ᠤ	m
u	b	ᠤ	n
u	g	ᠤᠭ	s
ᠤ	d	ᠤᠳ	p
ᠤ	h	ᠤᠬ	e
ᠤ	v		
ᠤ	z		
e	H		
ᠤ	t		
6	y		
ᠤ	k		
ᠤᠭ	l		

N° 44 Alphabet Runique Commun (Nordique Futhark) T

ƒ	F	†	a
Ɔ	u	ʒ	s
Ɔ	p	↑	t
Ɔ	ã	Ɔ	b
R	R	Y	m
Y	K	↑	e
:	:	†	R
*	h		
†	n		
l	i		

N° 45 Alphabet Runique Ancien (Germanique) T

ƿ	F	ʝ	z
ᚢ	u	ᚿ	s
ᚦ	Ɔ	ᚩ	t
ᚷ	a	ᚱ	b
ᚨ	R	ᚴ	ē
ᚫ	K	ᚾ	m
ᚨ	G	ᚢ	n
ᚦ	w	ᚩ	l
ᚨ	h	ᚱ	ng
ᚩ	i	ᚾ	D
ᚦ	j	ᚱ	o
ᚩ	ě		

N° 46 Alphabet Araméen ***

✕	a	Ⲁ	ℓ
↵	b	ⲁ	m
↗	g	Ⲃ	n
↘	d	ⲃ	s
↗↘	e	Ⲅ	ai
↘,	v	ⲅ	p
↘	z	Ⲇ	ts
↗	h	ⲇ	k
↗↘	t	Ⲉ	*
↘↗	y	ⲉ	sh
↘↗	k	Ⲋ	t

N° 47 Alphabet Copte T

Α alpha	Ξ xi	Ψ psi
Β beta		
Γ gamma	Ο omicron	
Δ delta	Φ phi	Ψ fai
Ε epsilon	Ρ rho	Χ kai
Ζ zeta	Σ sigma	
Η eta	Τ tau	Ζ horu
Ι iota	Υ epsilon	
Κ kappa	Ψ phi	Χ djan dja
Λ lola	Χ khi	Ϟ chuma
Μ mi	Υ psi	Ϡ ti
Ν ni	Ψ omega	

N° 48 Alphabet Syriaque *** T

	A		L
	B		M
	G		N
	D		S
	E		Ai
	V		P
	Z		Ts
	H		R
	T		e
	y		T
	K		

N° 49 Alphabet Samaritain Ornemental *** T

	<i>ALePH</i>		<i>MeM</i>
	<i>BeTH</i>		<i>NuN</i>
	<i>GiMeL</i>		<i>SAMECH</i>
	<i>DALeTh</i>		<i>AiN</i>
	<i>Hé</i>		<i>Pé</i>
	<i>VAV</i>		<i>TSADé</i>
	<i>ZAiN</i>		<i>QUoF</i>
	<i>HeTH</i>		<i>ReSH</i>
	<i>TetH</i>		<i>SHiN</i>
	<i>iod</i>		<i>TAV</i>
	<i>KAPH</i>		
	<i>LAMed</i>		

N° 50 Alphabet Magique "Rutillo"

	a 1		m 30
	b 2		n 40
	c 3		o 50
	d 4		p 60
	e 5		q 70
	f 6		r 80
	g 7		s 90
	h 8		t 100
	i 9		v 200
	k 10		x 300
	l 20		y 400

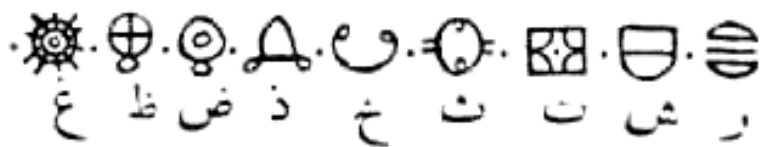
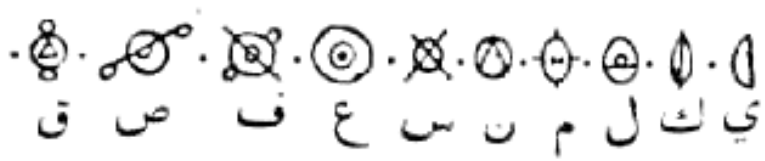
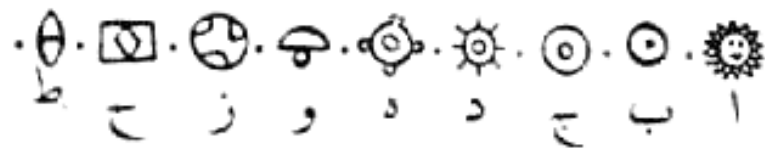
N° 51 Alphabet Rose-Croix 2ème

⊕	a	⊖	o
I	b	V	p
┐	c	Λ	q
┌	d	➤	r
└	e	➤	s
┐	f	Y	t
└	g	Y	u
┐	h	Ψ	x
┐	i	⌒	y
┐	l	✕	z
┐	m	>	v
⊕	n	<	w

Transcription des alphabets Arabes Classiques

ا	'	س	s	ل	l
ب	b	ش	sh	م	m
ت	t	ص	ṣ	ن	n
ث	th	ض	ḍ	ح	h
ج	j	ط	ṭ	و	w
ح	h	ظ	ẓ	ي	y
خ	kh	ع	‘		
د	d	غ	gh		
ذ	dh	ف	f		
ر	r	ق	q		
ز	z	ك	k		

L'alphabet du Soleil, le seigneur des cieux.



L'alphabet de la Lune

































L'alphabet de Vénus Anaïdée, la danseuse céleste.































L'alphabet de Mars ou du philosophe Behram.










ا ب ج د و ز ح ط











ي ك ل م ن س ع ف ص











ق ر ش ث خ ذ غ




ظ غ

L'alphabet de Mercure ou Hermès, le messager des dieux.










ا ب ج د و ز ح ط











ي ك ل م ن س ع ف











ص ق ر ش ث خ ذ





ص ظ غ

L'alphabet de Jupiter.










א ב ג ד ה ו ז ח










ט י כ ל מ נ ס ע










פ צ ק ר ש ת






ל מ נ ס

L'alphabet de Saturne.










א ב ג ד ה ו ז ח










ט י כ ל מ נ ס ע










פ צ ק ר ש ת

L'alphabet du Bélier, sous l'influence de Mars.

·	⌈	⌋	⌌	⌍	⌎	⌏	⌐	⌑	⌒
	ط	ح	ز	و	د	د	ج	ب	ا
·	⌔	⌕	⌖	⌗	⌘	⌙	⌚	⌛	⌜
	ص	ف	ع	س	ن	م	ل	ك	ي
·	⌞	⌟	⌠	⌡	⌢	⌣	⌤	⌥	⌦
	غ	ظ	ض	ذ	خ	ث	ت	ش	ق

L'alphabet du Taureau, sous l'influence de Vénus.

· 4. 11. 0. 0. 4. 4. 4. 4. 4.
 ا ب ج د د و ز ح ط

· 11. 11. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 ي ك ل م ن س ع ف ض

· 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 ق ر ش ت ث خ ذ ص

· 1. 1.
 ظ غ

L'alphabet des Gémeaux, sous l'influence de Mercure.

· 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 ا ب ج د ه و ز ح ط

· 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 ي ك ل م ن س ع ف ص ق

· 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.
 ر ش ت ث خ ذ ض ظ غ

L'alphabet du Cancer, sous l'influence de la Lune.












 ا ب ج د د و ز ح ط ي ك












 ل م ن س ع ف ع ق ر ش











 ث ت ث ح ذ ص ظ غ

L'alphabet du Lion, sous l'influence du Soleil.












 ا ب ج د د و ز ح ط












 ي ك ل م ن س ع ف ص ق












 ر ش ث ت ث ح ذ ص ظ غ

L'alphabet de la Vierge, sous l'influence de Mercure.

· 𐎠 · 𐎡 · 𐎢 · 𐎣 · 𐎤 · 𐎥 · 𐎦 · 𐎧 · 𐎨
 ا ب ج د ه و ز ح

· 𐎩 · 𐎪 · 𐎫 · 𐎬 · 𐎭 · 𐎮 · 𐎯 · 𐎰
 ط ي ك ل م ن س ع

· 𐎱 · 𐎲 · 𐎳 · 𐎴 · 𐎵 · 𐎶 · 𐎷 · 𐎸 · 𐎹
 ف ص ق ر ش ت ث خ ذ

· 𐎺 · 𐎻 · 𐎼
 ض ظ غ

L'alphabet de la Balance.

· 𐎠 · 𐎡 · 𐎢 · 𐎣 · 𐎤 · 𐎥 · 𐎦 · 𐎧 · 𐎨
 ا ب ج د ه و ز

· 𐎩 · 𐎪 · 𐎫 · 𐎬 · 𐎭 · 𐎮 · 𐎯 · 𐎰 · 𐎱
 ح ط ي ك ل م ن س ع

· 𐎲 · 𐎳 · 𐎴 · 𐎵 · 𐎶 · 𐎷 · 𐎸 · 𐎹
 ف ص ق ر ش ت ث خ

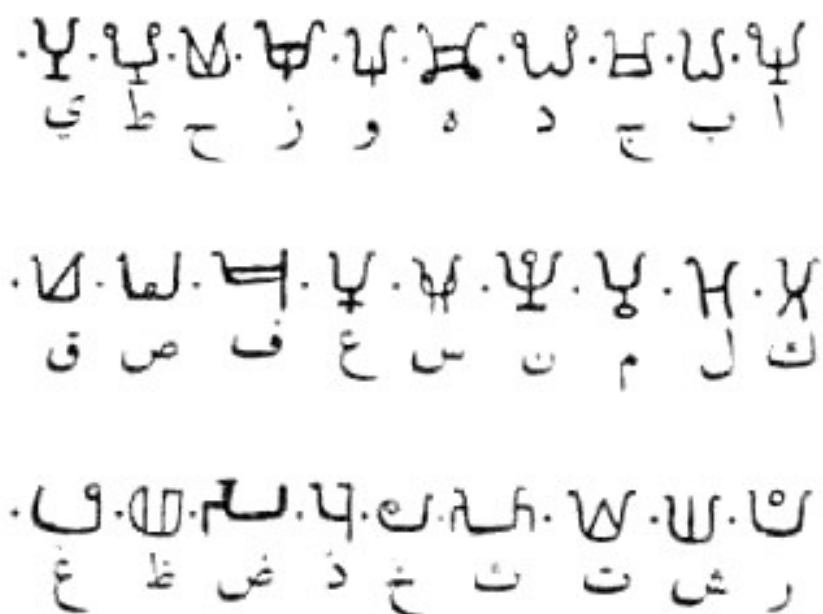
· 𐎺 · 𐎻 · 𐎼 · 𐎽
 ض ظ غ

L'alphabet du Scorpion, sous l'influence de Mars. Cet alphabet fut très utilisé par les Chaldéens dans leurs inscriptions sur des trésors cachés et dans leurs livres et leurs écrits

concernant l'influence de la planète Mars. Cet alphabet fut transmis par inspiration spirituelle par l'intermédiaire de Marshimine au devin Arbiasos le Nabatéen.

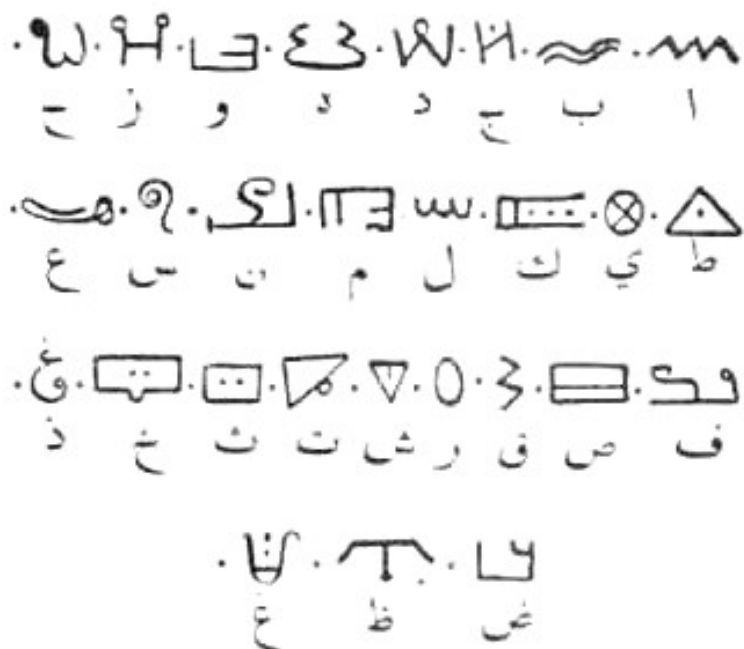


L'alphabet du Sagittaire, sous l'influence de Jupiter.

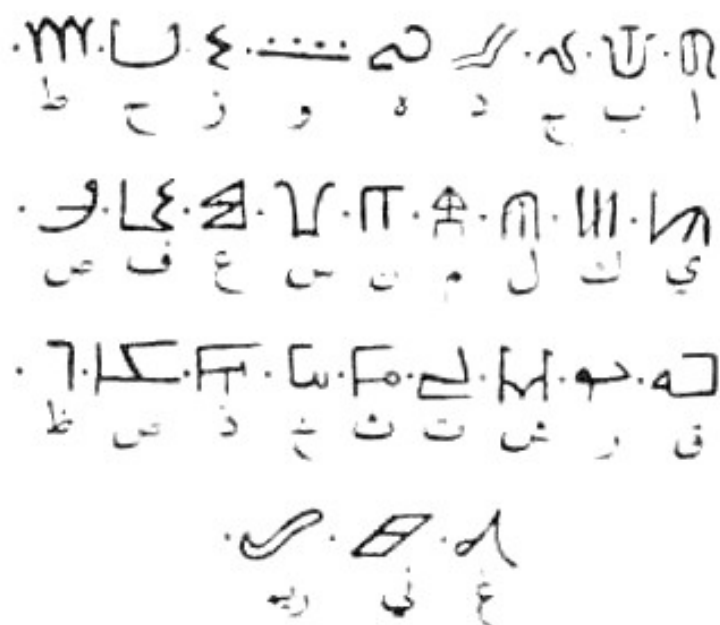


L'alphabet du Capricorne, sous l'influence de Saturne. Cet alphabet était particulièrement approprié à l'usage des philosophes perses et babyloniens qui le conservèrent en grand secret. Il

fut découvert après leur extinction dans leurs livres, transmis par les Grecs. Les philosophes égyptiens l'utilisèrent ensuite dans leurs ouvrages astronomiques.



L'alphabet du signe du Verseau, sous l'influence de Saturne. Il fut utilisé en particulier par les Chaldéens et les Sabéens dans leurs livres d'incantations et aussi dans leurs inscriptions relative à la science des esprits.



L'alphabet des Poissons.














ا ب ج د د و ز ح ط ي














ك ل م ن س غ ف ص ق














ر ش ث ث خ ذ غ ط غ

L'alphabet du roi Cophtrim l'Egyptien. C'était un grand maître dans l'art de fabriquer des talismans et d'admirables systèmes d'avertissement, des sortilèges pour protéger les trésors et de merveilleuses statues. Avec cet alphabet il écrivit une Encyclopédie de toutes les sciences.














ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر














ز س ش ص ض ط ظ ع غ







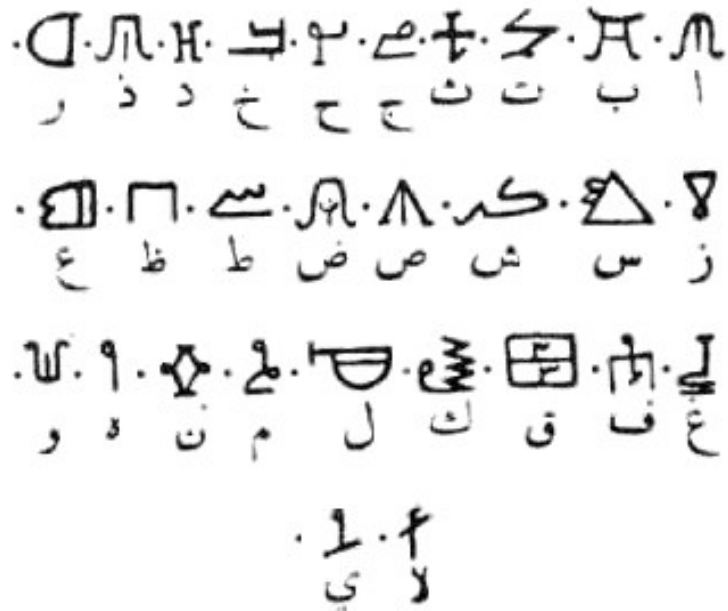




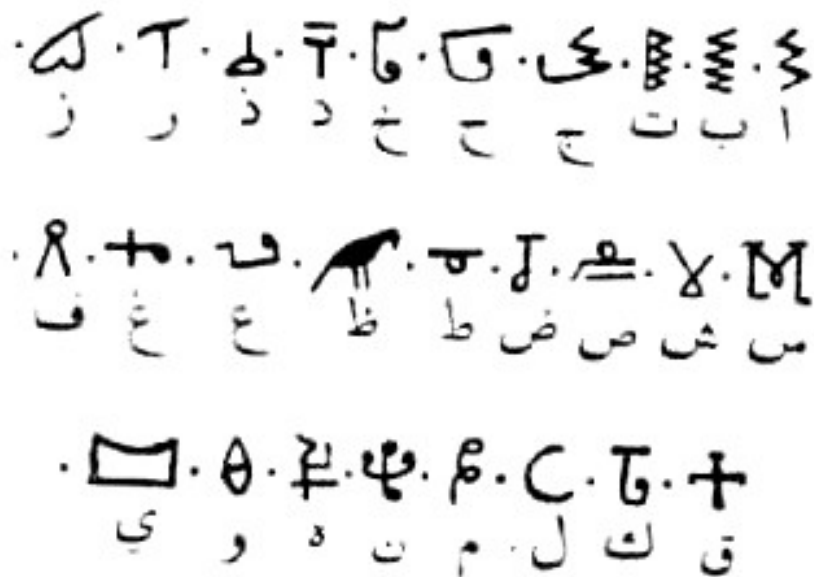



ف ق ك ل م ن ه و ي

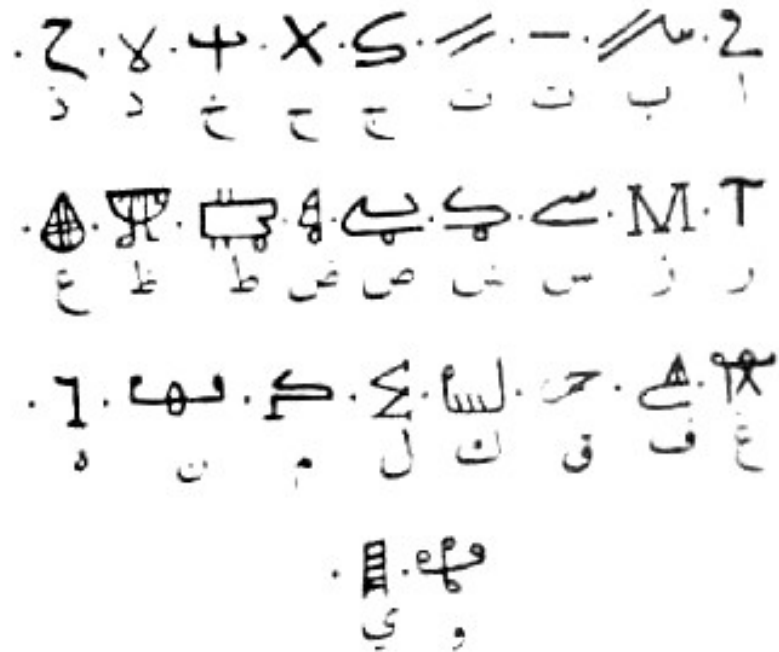
L'alphabet du roi Saaa le devin. Il fut l'un des sept magiciens qui furent en même temps rois, docteurs, devins, magiciens et philosophes, qui gouvernèrent et cultivèrent l'Egypte et construisirent les grandes villes qui subsistent jusqu'à ce jour.



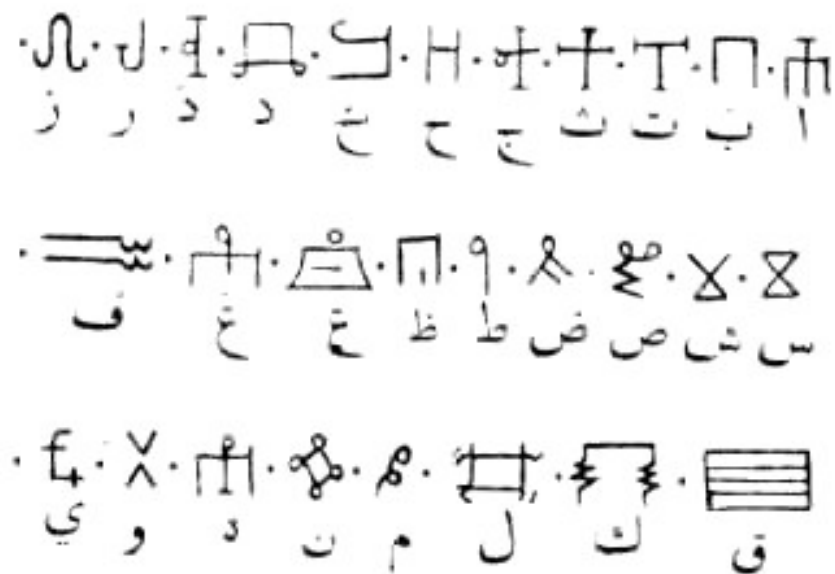
L'alphabet du roi Diosmos l'Egyptien. Il fut l'un des pharaons les plus renommés pour sa magie, ses talismans et ses tables astrologiques.



L'alphabet du roi Berhemios l'Egyptien. C'est l'un des plus vieux alphabets utilisés par les magiciens et les pharaons en Egypte, et il fut transmis de ceux-ci aux devins d'Inde et de Chine.



L'alphabet du roi Résiout, pharaon égyptien. Il fabriquait de merveilleux talismans et des systèmes d'avertissement magiques : tous ceux-ci avec cet ancien alphabet.



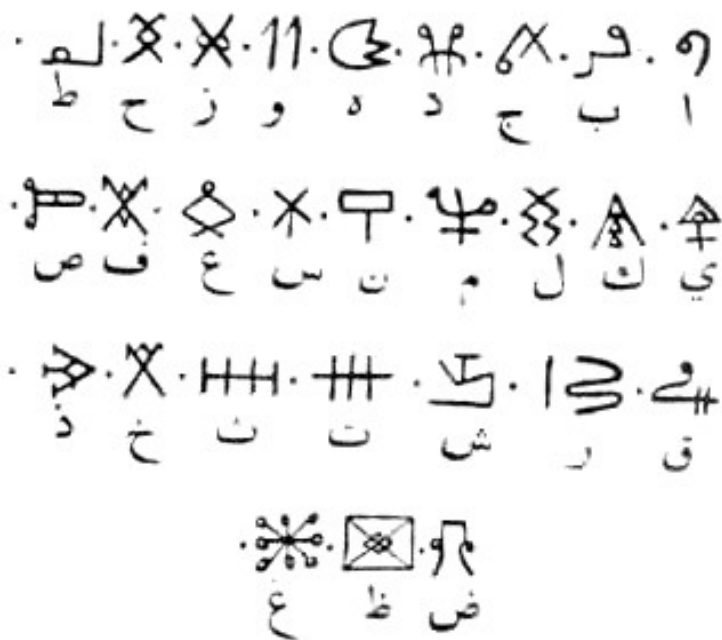
L'alphabet d'Arcadjinis, philosophe grec. Il inventa un grand nombre de composés merveilleux, de fumigations, de thériaques royales, de médecines et de remèdes efficaces.

·θ	·λ	·ϛ	·ν	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر
·λ	·ν	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	
·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ف	ق	ك	ل	م	ن	و	ي		

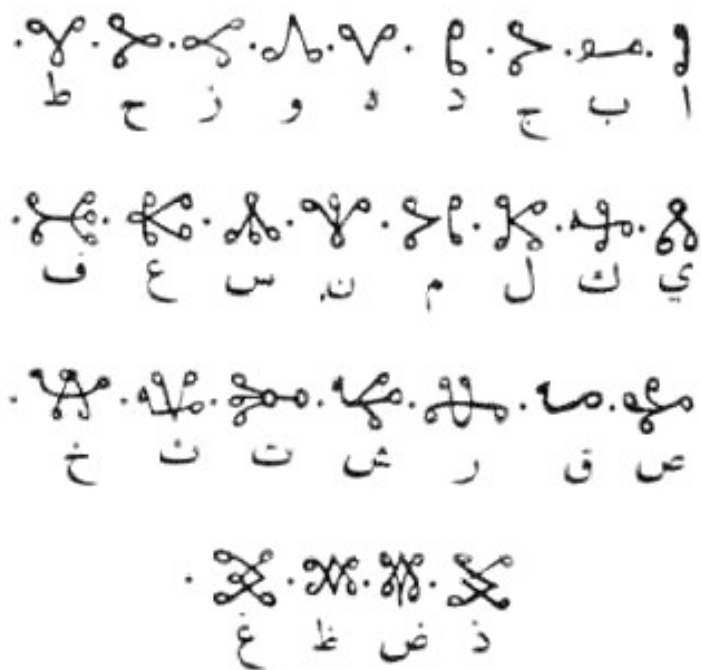
L'alphabet de Démocrite le philosophe. Les philosophes grecs trouvèrent beaucoup d'attraits à cet alphabet et l'utilisèrent pour les secrets et mystères de leur sagesse. Ils pensaient que c'était le même que l'alphabet Mercuriel provenant des régions de ténèbres.

·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر
·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	
·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ	·ϛ
ف	ق	ك	ل	م	ن	و	ي		

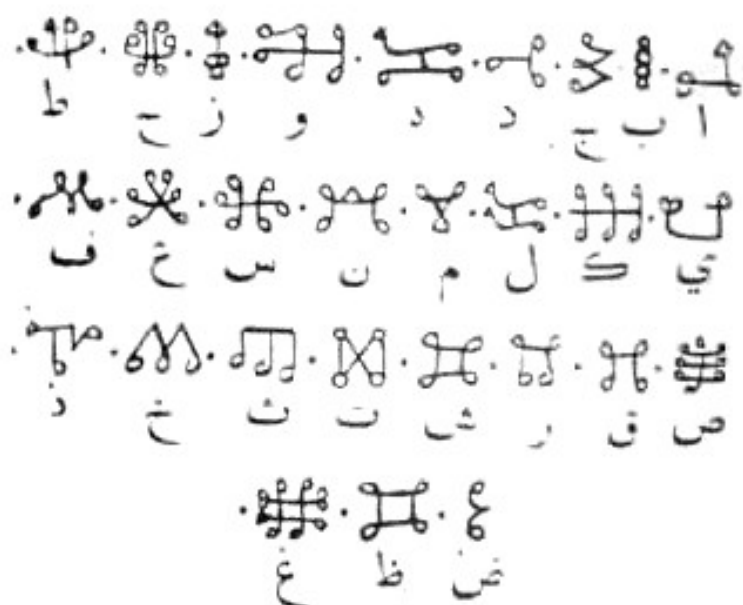
L'alphabet de Philolaüs le philosophe. Il inventa des fumigations miraculeuses, des composés merveilleux, des talismans et des tables astrologiques. Il construisit les chambres aux trésors dans les pyramides et les protégea par le charme de systèmes d'avertissement merveilleux.



L'alphabet de Syrianos le philosophe. Avec cet alphabet il écrivit sur l'astronomie et les secrets des étoiles ; sur les talismans et leurs qualités ; sur les systèmes d'avertissement magiques ; sur les effets des cours des planètes et sur l'évocation et la conjuration des esprits.



L'alphabet de Colphotérios le philosophe. Il était extrêmement versé dans la connaissance des esprits et des charmes cabalistiques, dans les talismans, les aspect astrologiques et dans l'art de la magie noire. Des philosophes et des hommes érudits ont utilisé cet alphabet dans leurs livres et leurs écrits de préférence à d'autres, en considération de ses différentes qualités extraordinaires.



L'alphabet de Costoudjis, le philosophe grec. Il écrivit avec cet alphabet trois cent soixante livres sur la divinité, les talismans, l'astrologie, la magie, l'influence des planètes et des étoiles fixes et sur la conjuration des esprits.



L'alphabet d'Hermès abû Thot le philosophe. Il écrivit sur l'art noble (des secrets philosophiques). Il construisit dans la Haute-Egypte des chambres aux trésors et érigea des pierres contenant des inscriptions magiques qu'il enferma et protégea par le charme de cet alphabet originaire des régions de ténèbres.

۰ ۱ ۲ ۳ ۴ ۵ ۶ ۷ ۸ ۹ ۰
ا ب ج د ه و ز ح ط ی

١. ٢. ٣. ٤. ٥. ٦. ٧. ٨. ٩. ١٠
ا ب ج د هـ و ز ح ط

•  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •  •

غ خ د ع ح ت ث ش ر

L'alphabet Talisman, inventé par le philosophe grec Ghâmîghâshîr.

ع . ح . خ . د . ذ . ر
ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر

۳. ک. □. ل. سملہ. سل. ر. ا. د. ۱.
ز س ش ص ض ط ظ ع غ

ف ق ك ل م ن ه و
A. ك. ٢. كو. سا. ٥. مح. ٤.

[illegible]

L'alphabet Marbot ou alphabet suivi, inventé par Marconos le philosophe, avec lequel il écrivit des livres sur les talismans.

ظ ٩ ٧ ٥ ٣ ٤ ٥ ٤ ٣ ٢ ١
ا ب ت ث ج ح خ د ذ

ع.م.ل.خ.ل.ط.ط.ظ.ع.غ.ف
س.ش.ص.ص.ط.ظ.ع.غ.ف

ق ك ل م ن د و لا ي

L'alphabet Coufique. Notre seigneur Ismaël - la paix soit avec lui - fut le premier à parler l'arabe et à écrire le Coufique, dont neuf sortes différentes étaient utilisées. A la base de toutes celles-ci se trouve l'alphabet Coufique, connu sous le nom de Sûrî.

۱ . ب . ج . د . و . ز . ع .
۲ . ف . گ . ح . ط . ی . ک .

ط . ي . ك . ل . م . ن .
ط . ي . ك . ل . م . ن .

س . ع . ف . ط . ه .
س . ع . ف . ص . ق .

س . هـ . ج . ب . ا .

ک ط م
ض ظ ع

·	·	·	·	·	·	·	·
ا	ب	ج	د	ه	و	ز	
·	·	·	·	·	·	·	·
ح	ط	ي	ك	ل	م	ن	
·	·	·	·	·	·	·	·
س	ع	ف	غ	ق	ر	ش	ت